



ACTE II, SCÈNE VII.

LES TROIS BALS,

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

par M. Bayard,



REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 6 FÉVRIER 1839.

PERSONNAGES.

ALBERT.	M. BOINDEAU.
BELLEJAMBE.	M. SERRES.
CLÉMENT.	M. AUBIEN.
MICHEL.	M. GASSIOL.
CANCAN.	M. HYACINTHE.
M. DE RONZY.	M. CAROT.
M. D'ARTEUIL.	M. LIONEL.
BRIQUEVILLE.	M. ÉDOUARD.
LE PÈRE THUILLIER.	M. GEORGES.

ACTEURS.

PERSONNAGES.

FERDINAND.	Mlle ESTRES.
SYDONIE.	Mme BRESSAN.
CAROLINE.	Mlle ERNESTINE.
MIMI.	Mlle CLARA.
Mme GERVAIS.	Mme JOLIVET.
Mme D'ORSAY.	Mme OLIVIER.
Mme DE LESPARE.	Mlle QUADIN.
Mme BRIQUEVEILLE.	Mme ALBERTY.

ALBERT.	M. BOINDEAU.
BELLEJAMBE.	M. SERRES.
CLÉMENT.	M. AUBIEN.
MICHEL.	M. GASSIOL.
CANCAN.	M. HYACINTHE.
M. DE RONZY.	M. CAROT.
M. D'ARTEUIL.	M. LIONEL.
BRIQUEVILLE.	M. ÉDOUARD.
LE PÈRE THUILLIER.	M. GEORGES.

NOTA. La mise en scène est indiquée par des notes au bas des pages. Le premier acteur inscrit tient toujours la droite de l'acteur.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une mansarde disposée pour un bal. La porte d'entrée, au fond, à la droite de l'acteur; à gauche, une porte qui conduit dans une autre pièce. Une troisième porte, à droite. Une cheminée sur le second plan, à droite. Une table au fond. Quatre quinquets allumés.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, on entend le violon et des cris de joie, à gauche.

~ALBERT, FERDINAND.

ALBERT, *écoutant*.

Eh! oui, parbleu! j'y suis!... A ces cris de joie, à ce pêle-mêle, à cet archet un peu aigre, il n'y a

pas moyen de s'y tromper... c'est le bal des grisettes où je dois trouver le petit Ferdinand.

FERDINAND, *entrant*.

Comment! monsieur Albert ici?...*

ALBERT.

Ah! c'est lui... Ferdinand!

* Ferdinand, Albert.

FERDINAND.

Monsieur Albert...

ALBERT.

Ma foi! mon cher ami, impossible de vous rencontrer chez vous... J'ai bravement pris à partie votre domestique... je me suis fâché, et j'ai su enfin que je vous trouverais dans cette maison... dans cette mansarde, au sein des jeux, des ris et des amours; comme on chante à l'Opéra-Comique... quand on y chante... et je viens vous relancer... Est-ce que vous m'en voulez?...

FERDINAND.

Eh! non, sans doute... mais je vous rejoindrai chez vous...

ALBERT.

Permettez; vous devez me conduire au bal de M^{me} de Lespère, et m'y présenter à M^{me} d'Orsay, votre jeune et jolie tante, qui, veuve depuis un an, pourrait bien penser à convoler en secondes noces à mon profit. Du moins, c'est le vœu de ses amis, de sa famille... Pour moi, je ne la connais pas... j'arrive de Bretagne pour la voir, tenter de lui plaire et de l'aimer, bien entendu... C'est un joli parti... de mon côté, je ne suis pas trop à dédaigner.

AIR: *Restez, restez, troupe jolie.*

Ce soir dans une contredanse
Au bruit d'un orchestre enivrant,
Nous ferons tous deux connaissance;
Le moyen me semble excellent!...
Dans un bal on sait ce qu'on prend.
Ailleurs, sous les guimpes trompeuses
Les attraits peuvent nous tricher...
Mais ils n'ont pas chez nos danseuses
L'habitude de se cacher.

Enfin je vous tiens, et je craindrais, en allant vous attendre chez moi, d'être oublié par vous, au milieu de toutes ces petites filles, parmi lesquelles vous avez au moins une passion, hein!...

FERDINAND.

Mais... c'est possible!...

ALBERT.

Vrai?... vous êtes amoureux?

FERDINAND.

Comme un fou!... C'est mon premier amour, ma première conquête... Je n'en vis plus, je n'en dors plus!

ALBERT.

Ah! un premier attachement, ça tient ferme!... Est-elle jolie?

FERDINAND.

Comme un démon!

ALBERT.

Et sage?...

FERDINAND.

Comme un ange!

ALBERT.

Vrai!... Au fait, quand on loge si près du ciel! aussi je disais bien: Pour qu'un jeune homme riche, gentil... oh! il ne faut pas rougir, vous êtes très-gentil... dont la famille habite Paris, se plaise dans ce pêle-mêle d'étudiants, de commis, de gri-

settes; il faut qu'il y ait du sentiment sous jeu. Oh! je sais ce que c'est... j'ai passé par là... on s'accroque à cette gâté du sans-çaçon, à ce laisser-aller des amours!... c'est si commode!... Dieu!... en ai-je... Eh, dites-moi, est-ce une brodeuse?... une brocheuse, une modiste, une fleuriste, une couturière, une lingère, une repasseuse, une choriste, une mercière ou une enlumineuse!... oh! l'enlumineuse! c'est presque une artiste?... j'en ai adoré une pendant trois jours... je l'ai quittée parce qu'elle ne sortait pas de la couleur, et qu'elle avait toujours du bistre au bout du nez... mais la vôtre?...

FERDINAND.

Oh! une jeune personne très-bien née.

ALBERT, riant.

Qui a éprouvé des malheurs!... les grisettes éprouvent toujours des malheurs.

FERDINAND.

Mais le plus grand secret, je vous en supplie!... Il y a là un sujet continuel de contrariétés, de débats de famille!...

ALBERT.

J'entends, on vous fait la guerre... votre jolie tante peut-être... Ah ça, mais, mon futur neveu, je devrais me mettre du parti des gens qui vous grondent... (*Grondant.*) Hum! hum! drôle que vous êtes! aimer une grisette, qu'est-ce que c'est que ça, monsieur!...

FERDINAND.

Permettez, monsieur...

ALBERT, riant.

Ah! ah! ah! hein?... comme je fais l'oncle!... mais je ne le suis pas encore!... allez, allez! jouissez de votre reste, aimez votre grisette, adorez-la, embrassez-la, faites-la sauter, j'attendrai gaiement ici l'heure où vous me présenterez chez M^{me} de Lespère, et si, pour passer le temps, je me laisse prendre le cœur... ou monter la tête... dites donc, monsieur mon neveu, de la discrétion! ah! ah!...

FERDINAND.

Ah! vous êtes bien heureux d'être gai, vous!...

ALBERT.

Plein-il... un soupir, une larme, du chagrin!... c'est donc sérieux? vous me conterez ça!... Eh! mais, j'entends la bande joyeuse.

FERDINAND.

Allons, allons, de la gâté!

SCENE II.

LES MÊMES, BELLEJAMBE, SYDONIE, MICHEL, CAROLINE, CANCAN, MIMI, DANSEURS et DANSEUSES.

Ils entrent en galopant.

CHOEUR.

AIR: *L'or est une chimère.*

Vivent les bals de grisettes
Où l'amour vient sans façons,
Pour chiffonner les toilettes
Ou faire sauter les bouillons!

ALBERT, qui est bousculé par tout le monde.
Miséricorde!... gare les pieds!

CANCAN.

PREMIER COUPLET.

D' la danseuse qu'on entraîne
Les yeux brillent comme un vrai bijou!
Quand les mains font la chaîne,
Les cœurs prennent feu comme d' l'emadou.

CHOEUR.

Vivent les bals de grisettes, etc.**.

FERDINAND, bas à Albert, lui montrant Sydonie.
C'est elle!

ALBERT.

La petite qui suffoque?...

FERDINAND.

Oui!

ALBERT.

Pas mal! pas mal!...

MICHEL.

DEUXIÈME COUPLET.

C'est pas comme chez le banquier
Des perles, des fleurs, des falbels!...
Dans ce qu'on voit l'luxu masquer,
Mais l'cossu, c'est ce qu'on n'vuit pas!

CHOEUR.

Vivent les bals de grisettes, etc.

BELLEJAMBE.

TROISIÈME COUPLET.

Chacun e sa chacune,
Brune ou blonde selon le choix!
On n'en a jamais qu'une;
Mais on en change quelquefois...

CHOEUR.

Vivent les bals de grisettes, etc.

TOUS.

Ah! y'là monsieur Ferdinand! bonjour, monsieur Ferdinand.

CAROLINE.

Mon Dieu! que ce violon va mal!...

CANCAN.

C'est-à-dire qu'il nous fait danser comme des manches à balai de grande société.

MICHEL.

Ah! ne dites pas de mal de la grande société, je l'idolâtre!... j'aime tout ce qui a l'air grand!...

CAROLINE.

Fermez donc la bouche.

BELLEJAMBE, allant prendre son cornet à piston.

Décidément, il faut que je soutienne l'orchestre avec mon cornet... dites donc, monsieur Ferdinand, voulez-vous prendre ma place à l'encontre

* Michel, Caroline, Bellejambe, Sydonie, Cancan, Mimi, Albert, Ferdinand. Les entrées sont sur la deuxième plan, et forment différents groupes.

** A chaque reprise de l'air, on forme diverses figures de contredanse, mais sans aucune régularité, puis chacun reprend sa place.

de Mlle Sydonie?... ça ne vous fait pas de peine?...

FERDINAND, passant près de Sydonie.

Comment donc!... mais je suis enchanté.

SYDONIE, à demi-voix.

Et moi donc... je l'attendais, Ferdinand.

FERDINAND, à demi-voix.

J'ai tant de choses à te dire!

CAROLINE, à Michel.

Hum! fait-elle sa chipie avec son Ferdinand?

BELLEJAMBE.

Or, écoutez, je vais vous filer des sons comme au concert des Champs-Élysées.

ALBERT.

Ah! monsieur est musicien?...

MICHEL.

Lui, il est artiste... qu'il en est bête.

CANCAN.

Organisé pour la musique comme un orgue de Barbarie, ni plus ni moins!

BELLEJAMBE.

Je donne du cor... et depuis que le piston est à la mode j'ai toujours un cornet au service de la beauté; mais permettez, je n'ai pas l'honneur de connaître monsieur.

FERDINAND.

Ah! c'est un de mes amis que je vous présente... et dont je répons.

BELLEJAMBE.

En ce cas, pourvu qu'il soit poli et qu'il ne soit pas malhonnête, il est reçu dans le giron de notre société.

CANCAN.

Payez votre souscription... Trois francs, passer au bureau.

ALBERT.

Trois francs?...

Il donne trois francs à Cancan

MICHEL.

Moyennant quoi, on fournit tout.

CAROLINE, à part.

Il est gentil.

MIMI, de même.

Oh! toi, tu t'enflammes tout de suite.

BELLEJAMBE.

En place pour la contredanse.

Une double contredanse est formée en milieu du théâtre. Albert et Bellejambe sont à gauche sur le devant, ce dernier joue du cornet à piston. Albert recule pour éviter les danseurs.

ALBERT.

Bravo; en voilà de la gâté... et un cornet qui porte à la tête. (Pendant que Ferdinand danse avec Sydonie, Albert dit à Bellejambe.) Il paraît que M. Ferdinand en tient pour la petite?

BELLEJAMBE, quittant son cornet.

Je crois bien, il ne la quitte plus; il l'épouse.

Il reprend son cornet.

* Michel, Caroline, Sydonie, Ferdinand, Albert, Cancan, Mimi, Bellejambe.

ALBERT.

Comment ! il l'épouse ! et sa famille ?

BELLEJAMBE, *de même.*

Ah ! bah ! il se moque bien de sa famille !

Il rejoue.

ALBERT.

C'est donc une vertu ?

BELLEJAMBE.

Féroce.

TOUS, *murmurent.*

Ah ! monsieur Bellejambe...

CAROLINE.

Mais vous n'y êtes plus du tout, gros piston que vous êtes, vous soufflez à côté.

BELLEJAMBE, *à Albert.*

Que diable aussi, c'est votre faute, à vous ; vous me parlez, vous me faites faire des couacs abominables.

MICHEL.

J'aimerais mieux donner dix sous de plus, et avoir Dufresne.

ALBERT.

Pardon, pardon.

Il s'éloigne ; Bellejambe rejoue ; Sydonie et Ferdinand ne dansent plus.

SYDONIE.

Vous dites donc que votre famille...

FERDINAND.

M'a fait une scène affreuse.

SYDONIE.

Vraiment ! une scène à toi ; mais c'est indigne.

FERDINAND.

Elle veut que je parte pour la campagne.

SYDONIE.

Pour la campagne, bien loin peut-être ! nous séparer ! et tu pars ?

FERDINAND.

Pour l'Angleterre.

SYDONIE.

Comment, pour l'Angleterre ! seul ?

FERDINAND.

Avec toi, je t'enlève.

SYDONIE.

Comment ! tu m'enlèves... comme il y va !

FERDINAND.

Oui, oui ! Et l'on aura beau dire, on aura beau faire, je n'écoute rien.

BELLEJAMBE.

Chasser les huit !

*Ferdinand et Sydonie se remettent à danser.*ALBERT, *bousculé en revenant au milieu de la scène.*

Eh bien ! eh bien ! les jambes.

BELLEJAMBE.

Règle générale : quand on vient ici on met ses jambes dans ses poches. (*Il joue, la contredanse finit.*) Ah ! quel plaisir !... Dieu, comme ça vous essouffle !

ALBERT.

A une autre... j'invite une de ces demoiselles. (*À Caroline.*) Mademoiselle.

CAROLINE.

Pardon, monsieur, je suis reteinte.

ALBERT, *cherchant.*Reteinte ? Ah ! oui. (*À part.*) C'est une enluminée, celle-là. (*À une autre.*) Mademoiselle...BELLEJAMBE, *passant près d'Albert.*

Du tout ? du tout ! comme vous y allez, vous !... parce que vous arrivez et que vous êtes tout frais... vous ne savez donc pas qu'il y a une heure que nous voltigeons.

MICHEL.

Ah ! je n'en puis plus, j'en ai les gras de jambes dans les talons.

CANCAN.

C'est le moment de s'occuper des rafraîchissements.

MICHEL.

Ah ! oui, je mangerais bien de la pâte ferme.

CAROLINE.

Fermez donc la bouche ; ça vous donne l'air bête comme tout.

MICHEL.

C'est l'heure des crêpes.

BELLEJAMBE.

Bravo ! nous allons faire des crêpes ici.

MIMI.

Oh ! oui, les crêpes, je les adore.

CAROLINE.

Et moi donc, je tiendrai la queue de la poêle.

TOUS.

Oui, oui, les crêpes !

BELLEJAMBE.

Chacun la sienne ; c'est comme les danseuses, on ne mange que celle qu'on a fait sauter.

ALBERT.

Alors, je n'en mangerai pas.

CANCAN, *prenant le milieu de la scène.*

Et moi donc, qui la fais toujours sauter dans les cendres !

MICHEL.

La danseuse ?

CAROLINE.

Est-il bête ! il est très-bête.

CANCAN.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Mon cher, c'est pas la même chose,

Si la crêpe, je la suppose,

Tombe quand on la fait sauter,

Dans la cendre elle doit rester ;

Au lieu qu'avec une danseuse

On a quelqu'fois la main heureuse :

Et puis quand on l'a fait verser...

MICHEL.

Eh bien ?

TOUS.

Eh bien ?

* Ferdinand, Sydonie, Michel, Caroline, Albert, Mimi, Cancan, Bellejambe. Les autres n'ont jamais de place déterminée ; seulement ils se tiennent toujours sur le 2^{me} plan.

Eh bien!

CANCAN.

Achevant l'air.
On a l'plaisir d'la ramasser.

Ils rient tous.

BELLEJAMBE *.

Ah ça, mais dis donc, Michel, et M^{me} Gervais, est-ce qu'elle ne vient pas?

CANCAN.

C'est vrai! M^{me} Gervais.

ALBERT.

Ah! oui. M^{me} Gervais, jo la reilens! Qu'est-ce que c'est que M^{me} Gervais?

BELLEJAMBE.

Une femme accomplie, la sœur de Michel, que voilà; couturière en chambre, dans le grand genre.

ALBERT.

Ah!... et monsieur est...?

BELLEJAMBE.

Je chausse le sexe, je le prends par les pieds, ce scellérat do sexe! (*Montrant Michel.*) Monsieur le prend par la tête, il le coiffe, il est marchande de mode...

ALBERT.

Hein?

MINI.

Dam!... puisqu'il est saute-ruisseau chez une modiste.

CAROLINE.

Il porte les cartons cher les pratiques.

MICHEL.

Chez les jolles femmes... tiens, il faut bien commencer par quelque chose; ça me met en rapport avec la beauté. Les demoiselles du magasin disent que je serai mon chemin très-bien... j'ai déjà commencé... n'est-ce pas? ah!...

CAROLINE.

Fermez donc la bouche.

CANCAN **.

Oh! oh! fameux! et moi donc, est-ce que vous croyez que je ne lui suis do rien à la beauté?

ALBERT.

Monsieur est...?

BELLEJAMBE.

Un jeuno apothicaire...

CANCAN, *le reprenant.*

Pharmacien!

BELLEJAMBE.

Qui a inventé les pastilles du sérail pour les rhumes de cerveau.

CANCAN.

De quoi? de quoi? un pharmacien peut tenir sa place dans une contredanse.

MICHEL.

Tiens! et dans un orchestre aussi! il aurait pu apporter son instrument... à vent.

CANCAN.

Qu'est-ce qu'il dit? qu'est-ce qu'il dit?

* Ferdinand, Sydonie, Caroline, Michel, Albert, Bellejambe, Cancan, Mini.

** Ferdinand, Sydonie, Michel, Caroline, Albert, Mini, Cancan, Bellejambe.

ALBERT.

Il paraît que c'est cossu.

CAROLINE.

Si c'est cossu? Nous avons trois étudiants en médecine, deux en droit et un fruit sec de l'école polytechnique.

ALBERT.

Diable! nous donnons dans le grand! et ces demoiselles?

MINI.

Moi, monsieur, je suis dans les nouveautés.

CAROLINE.

Et moi, dans les chemises d'hommes à jabots.

PREMIÈRE JEUNE FILLE, *s'approchant.*

Je blanchis le fin.

DEUXIÈME JEUNE FILLE, *de même.*

Et moi le gros.

MINI.

Et vous, monsieur, peut-on savoir ce que vous faites?

ALBERT, *qui se trouve entre Caroline et Mini.*

Tout ce que vous voudrez, mes petits clients.

Il les embrasse. Cancan le s'pare de Mini.

MICHEL, *se plaçant entre Caroline et Albert.*

Hein! qu'est-ce que vous dites à mamselle? C'est la mienne! lei on respecte le sexe qui apparaît aux amis.

CAROLINE.

Jaloux!

BELLEJAMBE.

Allons, allons, aux crêpes! Michel, souffle le feu! qui m'aime me suivo; aux crêpes.

TOUS.

Aux crêpes!

REPRISE DU CHOEUR.

Vivent les bûs do grisettes,
Où l'amour vient sans façons,
Pour chiffonner les toilettes
Et fair' sauter les louchons!

Ils sortent très-gaîment.

SCENE III.

SYDONIE, FERDINAND, MICHEL *.

MICHEL, *à la cheminée.*

Pourvu qu'on n'enflamme pas ma danseuse, pendant que je vais souffler le feu!

FERDINAND, *à Sydonie.*

Enfin, Sydonie, nous sommes seuls, il faut que jo te parle.

SYDONIE.

Je ne demande pas mieux!

MICHEL, *à part.*

Attention! voilà le petit... m'a sœur ma dit de les surveiller!

SYDONIE.

Comment! vous parlez pour l'Angleterre?

FERDINAND.

Est-ce que vous refusez de mo suivre?

* Michel à la cheminée, Ferdinand, Sydonie.

SYDONIE.

Je ne dis pas, si vous m'enlevez... mais ça va me compromettre depuis les pieds jusqu'à la tête.

FERDINAND.

Mais si je t'épouse?

Il regarde Michel qui décautait.

MICHEL, soufflant le feu.

Voilà que ça prend.

FERDINAND.

Je respecte tes principes, tes scrupules, tu le sais; je t'aime cent fois davantage depuis qu'il m'a fallu renoncer au bonheur que j'espérais... ce qu'on refuse à un amant, on l'accorde à un mari, et ce bonheur ne saurait m'échapper.

SYDONIE.

Ah! que tu sais bien le chemin de mon cœur! (*En minaudant.*) Mais vous avez des parens, Ferdinand, des parens qui sont un peu bégueules.

FERDINAND.

Je suis orphelin, je ne dépends de personne, quel qu'ils en disent... voilà ce qui m'a monté la tête... ils savent tout! et ce soir même, ce soir... ils m'ont menacé, oui, menacé d'user de violence contre moi!

MICHEL, à part.

Voilà le hic.

SYDONIE.

Oh! vois-tu, il vaut mieux renoncer à moi... ce que je veux, mon petit Ferdinand, c'est ton bonheur, sans qu'il en coûte à ma vertu.

MICHEL, s'occupant de son feu.

Oh! sa vertu! (*Ferdinand le regarde.*) Encore un fagot.

FERDINAND.

Non, non, tu seras à moi!

SYDONIE.

Ce qu'il me faut, c'est ton amour, rien que ton amour! As-tu de l'argent pour le voyage?

MICHEL, à part.

De l'argent! (*Haut.*) Flambé!

FERDINAND.

Non, puisque je ne puis pas encore disposer de ma fortune... mais j'ai ma tante, M^{me} Dorsay... elle m'aime comme un frère... je lui ai écrit pour lui demander trois ou quatre, ou cinq mille francs.

SYDONIE.

Il fallait en demander dix mille tout de suite; pendant qu'on y est, ça ne coûte pas plus.

FERDINAND.

Oh! non, elle se serait doutée de quelque chose. (*Appercevant Michel qui se rapproche en soufflant toujours.*) Ah!

SYDONIE.

Qu'est-ce qu'il dit là, hein?

MICHEL.

Je dis que ça flambe partout! v'là les crêpes qui arrivent.

SCENE IV.

LES MÊMES, BELLEJAMBE, ALBERT, CANGAN, MIMI, CAROLINE, ensuite CLÉMENT et M^{me} GERVAIS.

Les uns portent des assiettes, d'autres de la farine, d'autres des œufs. Albert porte la poêle, Bellejambe tient la jatte.

BELLEJAMBE.

En avant la jeunesse, l'amour et les crêpes!

CHOEUR.

Air de Roméo et Juliette.

Arriver tous,
Dépêchons-nous,
La fruter nous appelle!
La farine est belle!
Et voilà!
De crêpes on s'rafraichira
Là!

BELLEJAMBE.

Allons, les amoureux!
Qua l'on casse les œufs!
Que la poêle circule!
CANGAN.
C'est comm' le sentiment,
Faut profiter d'instant
Ou ça chauffe et ça brûle!

ALBERT, tenant la poêle.

Me voilà au moins général en second.

CHOEUR.

Arrivons, etc. *

FERDINAND, à Albert.

Eh bien! comment vous trouvez-vous?

ALBERT.

Mais très-bien, comme vous voyez... vienne une grisette, et je suis au grand complet.

BELLEJAMBE, à la table.

Batter la pâte, casser les œufs, et gare les taches! (*À Michel.*) Tiens la poêle sur le feu, toi.

CLÉMENT, paraissant au fond.

Oh! oh! bonjour, la compagnie... ça va bien? et moi aussi... Ne vous dérangez pas.

MICHEL.

Tiens! Clément!

BELLEJAMBE.

Ce cher Clément! ce bon Clément! Et mon amoureux... M^{me} Gervais.

M^{me} GERVAIS, entrant.

Bonjour, vous autres, bonjour **.

TOUS.

Ah! madame Gervais!

MICHEL, debout sur une chaise.

Bonjour, ma sœur... Excusez si je ne vas pas t'embrasser, je tiens la queue de la poêle.

* On agace un pen la table qui est au fond, et chacun y dépose ce qu'il tient dans les mains, les assiettes, les œufs, la farine, des verres, des bouteilles, etc.

** Michel à la cheminée. Ferdinand, Sydonie, Albert, M^{me} Gervais, Bellejambe, Caroline, Clément, Mimi, Cangan.

M^{me} GERVAIS, passant près de Sydonie.
Ah! monsieur Ferdinand et Sydonie! Eh bien!
ma petite, ça va bien? toujours amoureuse?

SYDONIE.

Toujours, comme vous voyez.

FERDINAND.

C'est à la vie et à la mort.

CAROLINE, à part.

Ça fait suer!

CLÉMENT, cherchant autour de lui.

Eh bien, où est-elle donc?

CANCAN.

Qui ça?

CLÉMENT.

Eh bien, cette jolie fille que M^{me} Gervais amène tout-à-l'heure avec elle.

ALBERT.

Bon! une jeune fille, une nouvelle! en ce cas, c'est ma danseuse.

CANCAN.

Voyons, voyons!

MIMI, le retenant.

Plait-il? et moi?

M^{me} GERVAIS.

Eh! mon Dieu! comme vous prenez feu pour une jeunesse? C'est une de mes voisines, une petite ouvrière qui s'ennuyait toute seule... alors, je lui ai dit comme ça: Mademoiselle Chlorinde, venez avec moi! venez vous amuser! c'est trois francs que ça vous coûtera... mais demain vous ferez un corsage de plus pour vous rattraper.

CLÉMENT.

C'est une couturière.

MICHEL, s'avancant avec sa poêle.

Est-ce que c'est le nez retroussé du cinquième?

Où le repousse.

ALBERT.

Oh! j'ai un faible pour les nez retroussés.

CANCAN.

Les nez retroussés, merci!... parlez-moi des cannes... voilà.

SYDONIE.

Et elle est venue?

M^{me} GERVAIS.

Certainement; mais comme nous arrivons à pied, elle est là qui change de bas, de souliers, de fichu, de...

FERDINAND.

C'est-à-dire qu'elle change de tout.

Albert gagne la porte.

M^{me} GERVAIS, retenu par Albert.

Eh bien! eh bien! où c'est que vous allez, vous?

ALBERT.

Dam! je vas l'aider; il lui manque peut-être quelque chose pour changer.

M^{me} GERVAIS.

Du tout! du tout!... d'abord elle est très-façonée.

CLÉMENT.

En ce cas, on l'appriivoisera. (Bas à Sydonie.) On en a apprivoisé bien d'autres.

* Ferdinand, Sydonie, Clément, M^{me} Gervais, Albert, Mimi, Cancan. Les autres sont remontés.

SYDONIE.

Hum! hum!

Ferdinand, qui était remonté, revient près de Sydonie.

BELLEJAMÈS, près de la cheminée.

Apportez la poêle: si le beurre est chaud, la pâte est prise.

MICHEL.

Voilà, voilà!

BELLEJAMÈS.

A tout seigneur tout honneur... la première crêpe à M. Ferdinand... gare la sauce.

FERDINAND.

Non, non, à Sydonie.

CAROLINE.

Oh! oui; on sait que M. Ferdinand et M^{lle} Sydonie sont de moitié.

Sydonie prend la poêle et va à la cheminée.

BELLEJAMÈS.

De moitié... oui... c'est-à-dire...

CANCAN.

Sufficit.

MICHEL.

Bien! v'là qu'il parle anglais, l'apothicaire.

CANCAN.

A propos, celui ou celle qui fait tomber la crêpe, on l'embrasse.

M^{me} GERVAIS, à Michel, en l'entraînant dans un coin à droite.

Qu'est-ce qu'il y a?

MICHEL, bas.

Du nouveau... un enlèvement... un mariage... est-ce que je sais!

MIMI.

Dites donc, monsieur Clément, comment qu'ça se fait que vous êtes libre aujourd'hui, vous qui servez toujours dans les hôtels?

CLÉMENT.

Oh! je suis libre à moitié!... il faut qu'à dix heures je sois à une grande soirée où je vais passer les glaces, le vin de Bordeaux, les Sandwichs, les punchs et autres rafraîchissements.

MICHEL.

Dieu! est-il heureux d'aller comme ça dans les grands bals; je voudrais y être invité une fois, rien qu'une fois.

M^{me} GERVAIS.

Gourmand!... pour manger!... Il est sur sa bouche est être-là.

MICHEL.

Non, parole... pour voir les femmes... ça doit être pâmant.

CAROLINE.

Fermez donc la bouche!

CANCAN.

Jobard!

CAROLINE.

Des femmes... est-ce qu'il n'y en a pas ici? (Bas.) Polisson!

MICHEL.

Oh! si fait, au contraire; mais c'en est d'un

* Caroline, Michel, M^{me} Gervais, Clément, Mimi, Cancan. Les autres sont près de la cheminée.

autre genre... On dit qu'elles ont des choses... et puis qu'elles n'ont pas de choses...

CLÉMENT.

Je crois bien... quelquefois avec mon plateau, je reste de là... comme un lubécile.

CANCAN.

C'est naturel.

MIMI.

Le fait est que chez les ministres... et chez le roi donc!... ça doit être de fameux hals.

CAROLINE.

Ah! chez le roi... y fait-on des crêpes?

MICHEL.

Non... on y fait des gaufres!

On rit.

BELLEJAMBE, descendant en scène.

Bravo!... oh! la belle!... voyez donc, elle est superbe!... c'est là celle de M^{me} Gervais!

M^{me} GERVAIS.

Merci, monsieur Bellejambe... ce n'est pas de refus... je meurs de soif!

BELLEJAMBE.

Cancan! donnez des rafraîchissements à madame!

CANCAN, offrant à M^{me} Gervais.

Voilà le sirop de vinaigre demandé; je l'ai fait moi-même... félicite, Cancan.

MICHEL.

Bon! il parle autrichien.

M^{me} GERVAIS.

Merci, alors... j'aime mieux de la bière!

BELLEJAMBE.

A une autre crêpe.

FERDINAND.

Monsieur Albert!

ALBERT.

Certainement!... me voici!... donnez, donnez!

Il va faire sa crêpe.

CLÉMENT, bas à Sydonie, en l'entraînant à gauche, tandis que les autres sont groupés près de la cheminée.

Dis donc! ton petit Ferdinand... ça tient donc toujours?

SYDONIE, bas.

Plus que jamais.

CLÉMENT, de même.

Ah ça!... et moi!... tu as reçu ma réponse.

SYDONIE.

Chut!

TOUS.

Ah! voyons!...

ALBERT, s'avançant en tenant sa poêle.

Attention!... ne dites rien! (Tant le monde enloure Albert, il veut faire sauter sa crêpe, elle tombe à terre.) Bon!... je crois que ma crêpe est par terre.

FERDINAND.

Ah! ah! ah!... vous n'y entendez rien.

MIMI.

Oh! les jeunes gens de la société, ils ne savent rien faire de leurs doigts.

CANCAN, repoussant Albert, qui embrasse Mimi.

Mais, monsieur, songez donc que vous n'avez donné que trois francs... et qu'est-ce qu'on peut faire avec trois francs?

BELLEJAMBE.

A une autre.

SYDONIE.

Voulez-vous permettre?... je vais vous la faire sauter.

ALBERT, lui donnant la poêle.

Comment donc?... mais avec plaisir; à charge de revanche.

Il veut lui prendre la taille.

SYDONIE.

Monsieur!...

FERDINAND.

Hein!

ALBERT.

Oh! rien!... (A part, à Caroline.) Elle est bégueule, la bonne amie de Ferdinand.

CAROLINE, de même.

Oh! oui, elle fait la grande dame, à cause de son monsieur de trois pieds quatre ponces.

MIMI, de même.

Ne dirait-on pas que c'est le fils d'un pair du Luxembourg!

Albert embrasse Caroline et Mimi; Michel et Cancan, fort contrariés, viennent se placer entre Albert et leurs maîtresses.

BELLEJAMBE.

Dieu de Dieu! mesdemoiselles, quels plaisirs!... la danse, les crêpes, de la beauté soignée et pas farouche! Il n'y a rien au-dessus de ce hal-là.

CAROLINE.

Ce bal-ci!... oh! si fait, il y a mieux que ça!...

BELLEJAMBE.

Et quoi? et quoi?...

MIMI.

Oh! Caroline n'aime que les hals de la Chaumière.

CANCAN.

Tiens! ça a bien son prix.

SYDONIE, prenant le bras de Ferdinand.

Ah! lui!... on y fait de bonnes petites rencontres.

M^{me} GERVAIS.

Laissez donc... des hals où l'on ne trouve que des clercs d'avoués ou des médecins!...

MIMI.

Où des apothécaires!

CANCAN.

Eh mais!... eh mais!

CAROLINE.

Il n'y a rien au-dessus de la Chaumière... moi je m'y enivre de gâté et de bonheur!

Air: Heureux habitants des beaux vallons.

Pour se divertir,
Vivent les hals de la Chaumière!

* Bellejambe, M^{me} Gervais, Michel, Caroline, Albert, une grisette, Clément, Sydonie, Ferdinand, Mimi, Cancan, une grisette.

C'est là qu'on plaisir
On peut se livrer sans rougir !
Craint' de s'étourdir
Dans l'bruit, la chaleur, la poussière...
On met son honneur
Sous la garde de son danseur !
On a, par bonheur,
Le bonnet orné d'un ruban rose,
La robe d'organdy
Qu'on eût soin d'avoir pour l'sam'di,
Un schu garni
Où la morale se repose,
L'soulier d'marocain
Qui vous pince un p'tit pied copain.
Dans ce beau jardin
Éclairé par des girandoles,
Dès que l'on paraît,
Les yeux baissés et l'air coquet,
V'la d'un ton parfait
Les jeun's gens, la crème des écoles,
Quis' mett'nt sur les rangs...
J'en prends un p'tit, j'aime pas les grands.
Aux sous enivrons
Du trombone qui vous fend la tête,
On s' permet des pas
Qu' les sergens d' vill' ne défend'nt pas ;
Quand on est bien las,
Le danseur hardi, mais honnête,
Demande un bosquet...
Meublé d'un' table et d'un' quinquet !
Du jeun's indiseret
On accepte la double bière
Avec l'échaudé,
Sans craindre de l'être... échaudé !
Le cœur bien gardé,
On n'écout' ni vœux ni prière,
Il faut tout s'fuser,
Quand il jurerait d'vous épouser.
Après un baiser
Qu'il tendre galop autorise,
On dit au galant
Adieu jusqu'au dimanche' suivant.
Puis on rent' gaiement,
Le cœur battant, la tête prise
La robe en chiffon...
Mais ça n'vous coût' qu'un coup d' savon !
Tous, reprenant en chœur.
Pour se divertir,
Vivent les bals de la Chaumière !
C'est là qu'on plaisir
On peut se livrer sans rougir !
Craint' de s'étourdir
Dans l'bruit, la chaleur, la poussière,
On met son honneur
Sous la garde de son danseur ! (*bis*)

Sur la refrain, on forme un grand rond, et l'on fait un tour en dansant ; quand on s'arrête, chacun embrasse sa danseuse.

BELLEJAMBE.

Halte !... tout le monde a-t-il eu des crêpes ?
Personne n'en veut plus ? une fois, deux fois,
trois fois ?... A plus tard le reste ; et maintenant,
il faut boire une contredanse et danser un coup...
(*On rit.*) Eh ! non, il faut danser un coup, et...

On rit plus fort.

CLÉMENT.

Va pour les contredanses ! (*Bas à Sydonie.*)
Dis donc, tu m'en donneras au moins une, j'ai à
te causer.

SYDONIE, *bas, montrant Ferdinand.*

Hum ! hum ! je ne vous connais pas, monsieur.

CLÉMENT, *à part.*

Fameux !

Tout le monde redescend un verre à la main.

CANCAN*.

Attention ! je porte un toast.

CLÉMENT.

Dans les banquets, on dit un *traste*.

CANCAN, *sans l'écouter.*

Je porte un toast avec du sirop de vinaigre :
Aux femmes ! à ce sexe enchanteur, qui fait notre
gloire comme nous faisons son bonheur !

TOUTES LES FEMMES.

Ah ! ah !

BELLEJAMBE.

C'est des vers.

MICHEL.

Ah ! oui, il fait des vers, l'apothicaire ; va, je
ne boirai pas de ton sirop.

CAROLINE.

Attendez, je vous rends la réciprocque, je porte
un *traste* aux hommes en général, et à ceux qui
sont fidèles en particulier.

TOUS.

Merci, merci !

CAROLINE.

Je dis ça pour M. Ferdinand.

SYDONIE, *passant près de Caroline.*

Tu as raison, ma petite ; et je vous annonce
que, pour couronner mon amour et respecter mon
innocence, il m'offre son cœur, sa main et sa for-
tune.

ALBERT.

Ah ! bah !

TOUS.

Vous vous mariez ?

LES JEUNES FILLES.

Ah ! cette chère Sydonie !

FERDINAND, *allant près de Sydonie.*

Oui, mes amis ; et je n'oublierai jamais que c'est
auprès de vous que j'ai trouvé le bonheur.

SYDONIE, *se jetant dans ses bras.*

Ah ! Ferdinand !

CAROLINE, *d'un air attendri.*

Ah ! que c'est touchant ! Qui est-ce qui me
prête un mouchoir ?

ALBERT, *à part.*

Voilà une petite gaillarde qui joue joliment la
comédie.

M^{me} GERVAIS, *à part.*

C'est gentil, si l'autre écoute.

BELLEJAMBE.

Allons, c'est des bêtises de s'attendrir ; en avant !
la main aux dames.

ALBERT, *remontant.*

Bravo ! moi, je vais aller chercher la petite
couturière.

CLÉMENT, *le suivant.*

Du tout ! je l'ai retenue.

* Albert, M^{me} Gervais, Bellejambe, Michel, Caroline,
Mimi, Cauvès, Clément, Sydonie, Ferdinand.

M^{me} GERVAIS, prenant Albert et Clément par la main, et les ramenant en scène.

Du tout, messieurs, du tout !... elle m'attend pour le quart d'heure, ça me regarde.

BELLEJAMBE.

C'est ça ; en attendant, à vous la jatte ; à toi la poêle, à toi la bouteille ; à chacun sa chacune... allez, musique et galop.

FERDINAND, à Sydonie.

Il faut que j'écrive pour avoir la voiture de poste.

CAROLINE, de l'autre côté.

Dites donc, mesdemoiselles, avec son mariage, comme je vais croire que ça ne lui a rien coûté !

MIWI.

Ah ! oui, avec son innocence !

CANGAN.

C'est une pilule !

CAROLINE.

Laissez donc, j'en ai trouvé vingt des maris comme ça... s'ils avaient voulu.

MICHEL.

Hein !

CAROLINE, lui serrant le bras.

Fermez donc la bouche.

BELLEJAMBE.

Eh bien ! eh bien !

TOUS.

Voici.

CHOEUR.

Air de la Fille du Danube

Vive l'amour

Après la boushance,

La danse !

Vive l'amour !

Tous les plaisirs auront leur tour !

Ils sortent.

SCENE V.

M^{me} DORSAY, M^{me} GERVAIS.

M^{me} d'Orsay est mise comme les autres jeunes filles, en blanc très-simplement.

M^{me} GERVAIS, allant à la porte de droite.

Venez, venez, vous pouvez sortir.

M^{me} DORSAY.

Il n'y a pas de danger ?

M^{me} GERVAIS.

Eh ! non ! ils sont là-bas à se rafraîchir et à danser.

M^{me} DORSAY.

Oh ! que j'ai eu peur !

M^{me} GERVAIS.

Je crois bien, une grande dame comme vous iell

M^{me} DORSAY.

Et vos jeunes gens ont des passions un peu vives.

M^{me} GERVAIS.

Dam ! la jeunesse est entreprenante ; mais je crois que c'est un peu de même partout.

M^{me} DORSAY.

Et puis, quand j'ai entendu sa voix...

M^{me} GERVAIS.

Ah ! oui, vous avez pu entendre l'annonce de son mariage avec la petite Sydonie ; et puis les larmes... une scène... Il ne la quitte pas d'une minute.

M^{me} DORSAY.

Cependant il faut absolument que je la voie, que je lui parle : j'ai reçu de Ferdinand une si singulière lettre !... Mais s'il me voit, lui, je suis perdue !

M^{me} GERVAIS.

Eh ! non, il ne vous verra pas ; je cours les rejoindre... S'il y a moyen de les séparer, je vous amène Sydonie, et quand vous voudrez vous échapper... vous savez où est la porte qui rejoint l'escalier ?

M^{me} DORSAY.

Bien ! bien ! mais dépêchez-vous ; vous savez, je compte sur votre complaisance, sur votre discrétion, et croyez que ma reconnaissance...

M^{me} GERVAIS.

Laissez donc ! une de mes meilleures pratiques, je suis trop payée... (A part.) Je mettrai ça sur le mémoire.

Elle sort.

SCENE VI.

M^{me} DORSAY, ALBERT.

M^{me} DORSAY.

Oui, je la verrai, je lui parlerai ; et si elle est honnête, si elle est digne de Ferdinand, cela va décider de son sort.

ALBERT, à part, dans le fond, à gauche.

La couturière est partie... est-ce que... Ah !...

M^{me} DORSAY.

Mais je ne puis croire qu'il perde son avenir, ses espérances, ses amitiés pour... Si je pouvais voir...

Elle cherche à regarder danser à gauche.

ALBERT, descendant à droite.

Oh ! comme elle est gentille... c'est ma danseuse !... dam ! il m'en faut une, et puisqu'on fournit tout... (Il toussie.) Hum !

M^{me} DORSAY, se retournant.

Hein ! Ciel ! ce n'est pas lui !

ALBERT.

Ne craignez rien, mademoiselle.

M^{me} DORSAY, gagnant la porte.

Pardon, monsieur, je sortais... je voulais...

ALBERT, la retenant.

Ah ! permettez, ma petite, vous ne fuirez pas toujours ; d'ailleurs ta toilette est finie !... Oh ! quel petit pied ! quel amour de fiefu !

M^{me} DORSAY.

Monsieur...

ALBERT.

Ne tremblez donc pas comme ça ; je ne veux pas

* M^{me} Dorsay, Albert.

vous faire de mal, au contraire... oh! la jolie grisette!

M^{me} DORSAY, à part.

Comme il me regarde!

ALBERT.

Eh! vite, vous êtes ma danseuse; prenez mon bras, et courons rejoindre les autres, qui s'embrassent de plaisirs, de cidre, de crêpes et de marrons.

M^{me} DORSAY.

Vous êtes bien bon, monsieur, je n'ai pas faim.

ALBERT.

Tant mieux pour vous, car ça gratte la gorge, et terriblement; mais on va danser...

M^{me} DORSAY, allant s'asseoir près de la cheminée.

Merci, j'attends quelque'un.

ALBERT.

Quelqu'un!... un autre que moi? (À part, en riant.) Est-ce qu'elle est encore retournée elle-là? (Haut.) Ah! permettez, ce serait jouer de malheur, moi qui attendais...

M^{me} DORSAY.

Piaît-il, monsieur? vous attendiez...

ALBERT.

Quelqu'un qui est arrivé... c'est-à-dire, seul, ici, au milieu de tout ce monde que je ne connais pas, me trouvant sans amie, sans compagne, j'espérais que ce serait un couple de plus.

M^{me} DORSAY.

Il paraît que si une autre fût arrivée avant moi, je n'aurais pas eu la préférence?

ALBERT.

Ce n'est pas cela que je veux dire.

M^{me} DORSAY.

C'est ce que vous dites.

ALBERT.

Ah! bah! allez-vous me chicaner, me faire la guerre?... Tant mieux! tant mieux! nous ferons la paix.

Il veut l'embrasser.

M^{me} DORSAY, se levant.

Monsieur! monsieur! (À part.) Eh bien! comme il y va!

ALBERT.

Hein! tu te fâches!... ah! tant pis! nous sommes ici pour nous entendre, pour nous amuser, pour nous embrasser! ils s'embrassent tous, embrassons-nous!

M^{me} DORSAY.

Et moi, je ne suis pas habituée à ces manières-là.

ALBERT.

Vrai! ni moi non plus! ça nous changera tous les deux!

M^{me} DORSAY.

Finissez, ou j'appelle quelqu'un.

ALBERT.

Bah! il paraît que c'est sérieux; de la vertu dans la couture... bravo! c'est plus piquant, c'est une conquête à faire! eh bien! soit, je la ferai...

* Albert, M^{me} d'Orsay.

M^{me} DORSAY.

Vous croyez?

ALBERT.

J'en suis sûr.

M^{me} DORSAY.

Vous êtes un peu fat!

ALBERT.

Et toi, un peu coquette.

M^{me} DORSAY.

Avec vous!

ALBERT.

Pourquoi pas? est-ce que, pour te plaire, il faudrait porter la veste ou la livrée?

M^{me} DORSAY.

Au contraire, je n'aime que les gens comme il faut.

ALBERT.

Une grisette à grands tra la la la.

M^{me} DORSAY.

Voilà comme je suis.

ALBERT.

Eh bien! ça se trouve à merveille! je suis juste ton numéro comme tu es le mien; il n'y a pas parmi tous ces gens-là un homme qui me vaille! il n'y a que des hottiers, des ébénistes et des garçons droguistes!

M^{me} DORSAY, riant.

Monsieur est garçon confiseur?

ALBERT.

Ah! méchante!

M^{me} DORSAY.

Ou coiffeur?

ALBERT.

Ecoute, voyons, si c'est ce qui te retient... rassure-toi, laisse-toi ailer... je porte du la batiste... c'est plus doux... je consens à écorner avec toi mes vingt-cinq mille livres de rente.

M^{me} DORSAY, reculant effrayée.

Ah!

ALBERT.

Hein! ça te coupe la parole, tu n'es pas insensible aux vingt-cinq mille livres de rente! Parle-moi de ces vertus-là!

M^{me} DORSAY.

Non! c'est que je suis surprise; car enfin, comment se fait-il? vous ici?

ALBERT.

C'est mon bon ange qui m'y a conduit pour te voir... oh! je te connais, il y a quinze grands jours que je suis amoureux de toi.

M^{me} DORSAY.

Voyez-vous ça?

ALBERT.

Parbleu! tous les soirs je rôde autour de ton magasin; tu sais, rue... rue... numéro... au bout d'un passage... enfin, c'est égal, je regarde par le carreau du coin, le long du rideau, juste la place d'un œil, qui te dévore.

M^{me} DORSAY, à part.

Ah! comme il ment!

ALBERT.

Aussi, quand on m'a annoncé que tu viendrais à ce bal...

M^{me} DORSAY.

Qui vous l'a dit ?

ALBERT.

Eh bien ! lui, celui qui su'a amené... Ferdinand.

M^{me} DORSAY.

Ah ! M. Ferdinand !

ALBERT, lui prenant la taille.

Parce qu'il sait que je t'aime, que je t'adore, que je ne puis vivre sans toi !

M^{me} DORSAY, se dégageant.

Mais laissez donc ; vous me feriez croire que vous m'aimez comme il aime la sienne, M. Ferdinand.

ALBERT.

Certainement ! et tiens, j'oublie auprès de toi une grande dame, ma parole d'honneur !

M^{me} DORSAY.

Vous me dites ça !

ALBERT.

Et je te le prouve par un baiser.

M^{me} DORSAY, se débattant.

Mais non !

ALBERT.

Mais si !

AIR de Prémilaille.

Cède à ma tendresse !

C'est pour ton bien !

Un peu de faiblesse

Ne gêne rien.

PREMIER COUPLET.

M^{me} DORSAY.

Me parler d'amour ! ah ! quelle folie !

Pour un grand monsieur qui m'est inconnu !

Si vous êtes si sûr à la voix qui prie,

Eh bien ! respectez au moins la vertu.

ALBERT.

La vertu !... c'est lui pour elle !

De puis le temps que, par un sort !

Je suis aux prises avec elle,

J'ai toujours été le plus fort !...

ENSEMBLE.

ALBERT.

Cède à ma tendresse, etc.

M^{me} DORSAY.

C'est trop de tendresse !

Et je crains bien

Que de ma faiblesse

Vous n'ayez rien.

DEUXIÈME COUPLET.

ALBERT.

Allons, mon enfant ! suis donc un peu tendre ;

Plus tard à mon tour, je t'embrasserai.

Vite, ce baiser... laisse le-moi prendre...

Quand je l'aurai pris, je te le rendrai.

M^{me} DORSAY.

Eh ! non, monsieur, en conscience,

Ne prenez pas ce baiser-là !...

Pour prix de votre obéissance

Une autre vous le donnera.

ENSEMBLE.

C'est trop de tendresse, etc.

Cède à ma tendresse, etc.

Ils'embrassent.

* M^{me} d'Orsay, Albert.

SCENE VII.

LES MÊMES, CLÉMENT.

CLÉMENT.

Qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce qui crie au feu ?

M^{me} DORSAY, courant à lui.

Ah ! monsieur, défendez-moi, défendez-moi, je vous prie !

CLÉMENT.

Fichtre ! monsieur, ce n'est pas français ce que vous faites là !

ALBERT.

Ah ! bah ! qu'est-ce que tu veux, toi ? j'étais aux prises avec la vertu.

CLÉMENT.

Une jeunesse de bonne volonté, je ne dis pas... il y en a, on en trouve ; passez de l'autre côté... mais du moment qu'il y a scrupule et bouche en cœur... halte là !... respect à la sagesse, quel que soit son costume, voilà !

Il veut l'embrasser

M^{me} DORSAY.

Plait-il ?

ALBERT, se plaçant entre eux.

Aix : Fite, Marie

Allons, botor, qu'on se retire,

Puisqu'elle ne veut pas de toi !

CLÉMENT.

Quel mot venez vous de me dire ?

Mais vous suez affaire à moi !...

M^{me} DORSAY, les séparant.

Ah ! sortez... tous les deux.

ALBERT.

Botor !...

CLÉMENT.

Faquin !

M^{me} GERVAIS et SYDONIE, entrant.

Ah ! grands dieux !

M^{me} DORSAY, courant à elles.

Arrivez donc en ces lieux !

Où mes yeux sont témoins

D'un vrai duel à coups de poings.

L'orchestre s'arrête.

SCENE VIII.

LES MÊMES, SYDONIE, M^{me} GERVAIS.

SYDONIE.

Qu'est-ce donc ?

CLÉMENT.

C'est cet autre qui insulte mademoiselle.

ALBERT.

C'est ce manant qui nous dérange.

M^{me} GERVAIS, bas à M^{me} Dorsay.

C'est elle.

M^{me} DORSAY, à part.

Ah !

SYDONIE.

Eh ! mais, messieurs, allez donc... allez donc... il y a là des danseurs qui demandent qu'on les relaie.

* Albert, Clément, M^{me} Dorsay.** Clément, M^{me} Gervais, M^{me} Dorsay, Sydonie, Albert.

ALBERT.

Permettez; voilà ma sylphide, je n'ai pas d'autre danseuse.

CLÉMENT.

C'est la mienne!

SYDONIE.

Mais si elle ne veut pas danser?

M^{me} DORSAY.

Eh! non, puisque je veux rester avec mademoiselle.

M^{me} GÉRAIS.

C'est clair, cela!

SYDONIE.

Allons, messieurs!

ALBERT, passant près de M^{me} Dorsay.

Soit! je sors, mais je ne danserai pas avec d'autres. Je vous ai invitée, je vous retiens, et le premier qui va sur mes brisées m'en rendra raison. Nous avons une conversation à reprendre!

M^{me} DORSAY, à part, en se frottant la joue.

Il appelle ça une conversation!

CLÉMENT, passant près de M^{me} Dorsay.

Quant à moi, mademoiselle, vous me trouverez toujours au vis-à-vis de vous.

M^{me} GÉRAIS, le poussant.

C'est bien! c'est bien, beau parleur! (*Bas à M^{me} Dorsay.*) Courage!

ENSEMBLE.

ALBERT et CLÉMENT.

Reprise de l'air.

Morbleu! l'aventure est piquante!

Me traiter ainsi! s'en est trop!

Mais je reviendrai, ma charmante,

Vous prendre ici pour le galop.

M^{me} GÉRAIS.

Vite... laissez celle innocente;

L'effrayer ainsi, c'en est trop.

D' ma voisin' vous serez contenté!

J' vous laisse ensemble jusqu'au galop!...

M^{me} DORSAY.

Mon Dieu! je suis toute tremblante!

M'effrayer ainsi, s'en est trop!

Ne croyez pas que je consente

A danser pour vous le galop?

SYDONIE.

Pauvre fille, elle est innocente!

Laissez-nous seules... s'en est trop!

Je tichèrai qu'elle consente

A danser pour vous le galop!

M^{me} Gervais sort avec eux.

SCENE IX.

M^{me} DORSAY, SYDONIE.

M^{me} DORSAY.

Enfin les voilà partis!

SYDONIE.

Est-ce qu'ils vous ont manqué, ma petite?

M^{me} DORSAY.

Oh! ce n'est rien, c'est ce grand jeune homme qui m'a embrassée malgré moi.

SYDONIE.

Oh! il n'y a pas de quoi crier... mais c'est en-

nuyeux, parce que ça chiffonne les robes, quand on se défend; aussi il vaut mieux laisser faire.

M^{me} DORSAY, l'observant.

Vous trouvez?

SYDONIE.

La percale est si susceptible! M^{me} Gervais m'a dit que vous vouliez causer avec moi, et je viens pendant que mon Ferdinand écrit une lettre...

M^{me} DORSAY.

Votre Ferdinand!... Ah! vous avez un Ferdinand?

SYDONIE.

Oui, ma chère, un jeune homme charmant et très-huppé, qu'on a élevé au séminaire dans les bons principes, et que j'entretiens dans les mêmes... C'est drôle, je ne vous ai jamais vue dans nos cercles...

M^{me} DORSAY.

Dam! c'est la première fois que je viens dans ce monde-là.

SYDONIE.

Comme ça se trouve! moi, c'est la dernière fois que j'y danse.

M^{me} DORSAY.

Ah! la dernière!

SYDONIE.

Oui, ma chère, je vais faire mes adieux à toutes ces petites gens. Dam! quand on a un mari dans la grand...

M^{me} DORSAY, effrayée.

Ah! vous êtes mariée?

SYDONIE.

Eh! non pas encore tout-à-fait, mais ça va venir...

M^{me} DORSAY.

J'entends... vous vous mariez.

SYDONIE.

Oui, ma petite; mais dites-moi...

M^{me} DORSAY, l'interrompant.

Avec votre Ferdinand? c'est joliment heureux tout de même, une grande famille qui vous aime bien, j'en suis sûre... vous êtes si aimable!

SYDONIE.

Ma famille! laissez donc... un tas de richards sans patriotisme, qui, sous prétexte que je ne suis qu'une simple fille, ne veulent pas permettre... Ah bien, oui! mais on s'en passera de la permission.

M^{me} DORSAY.

Mais les moyens?...

SYDONIE.

Oh! ma petite, ça nous regarde. Mais vous voulez me dire...

M^{me} DORSAY.

Moi, je voulais... ah! oui, c'est justement de ça que je voulais vous parler. Dam! excusez si je suis curieuse... vos moyens, ça peut servir.

SYDONIE.

Vrai!... est-ce que vous aussi vous avez une attache?...

M^{me} DORSAY.

Oui, oui.

SYDONIE.

Oh ! coutez-moi donc ça !... un quelqu'un du moude ? un fils de député... de notaire... de pair de France... (*s'impétiant*) de pâtissier...

M^{me} DORSAY.

Vous y êtes.

SYDONIE.

Qui vous fait la cour ?...

M^{me} DORSAY.

Et ferme, encore !

SYDONIE.

Qui vous aime ?...

M^{me} DORSAY.

Il me l'a dit, là, tout-à-l'heure.

SYDONIE.

Ah ! bah ! ce grand blond ! il a l'air joitmeut mauvais sujet ! mais c'est égal, vous avez bien fait de vous défendre ; il faut être coquette ; mais, ma chère, il faut être sage, très-sage.

M^{me} DORSAY.

C'est facile à dire, mais il presse tant !

SYDONIE.

Air : Que d'établissements nouveaux.

• Tant pis ! il faut en triompher
Et tenir bon, quoi qu'il en coûte !
Quand il devrait en étouffer !
Ne mollissez pas sur la route !
Ainsi, plus tard, adroitement
On s'mari, titre, richesse,
Equipage !...

M^{me} DORSAY.

Voyez pourtant

Ce que rapporte la sagesse.

Eh ! c'est comme ça que le petit Ferdiuand...

SYDONIE.

Dam ! c'est dur... un jeune homme qui vous prie à mains jointes, et puis des soupirs, des serments, des yeux qui s'en vont dans les nuages... ça vous touche... c'est si fatigant ! Si une pauvre fille n'était pas sur le qui-vive... avec ça que dans votre état... couturière, je crois ?

M^{me} DORSAY.

Oni.

SYDONIE.

On a beaucoup de décosu, mais quand il s'agit d'un mariage... vous voulez vous faire épouser ?

M^{me} DORSAY.

Comme vous.

SYDONIE.

Ah ! comme ça serait gentil !... nous partirions ensemble !

M^{me} DORSAY.

Vous partez ?... vous !... M. Ferdiuand serait...

SYDONIE.

Dam ! l'amour malheureux, ça donne du courage à un jeune homme ! sans cela il ne m'aurait jamais enlevée pour l'Angleterre.

M^{me} DORSAY.

Pour l'Angleterre ! il part pour l'Angleterre avec vous ?

SYDONIE.

Mais taisez-vous donc !... comme elle erie ça !

M^{me} DORSAY.

C'est que... ah ! ça m'a tout émue ! c'est que

si je pouvais, mon grand jeune homme aussi, il m'enlèverait... Quand ?

SYDONIE.

Oh ! uon, non, ça ne se peut pas, c'est trop tôt.

M^{me} DORSAY.

Trop tôt ? cette semaine ?

SYDONIE, *riant*.

Ah ! bah !

M^{me} DORSAY.

Demain peut-être ?

SYDONIE.

Ah ! le galop !

On entend le galop de loin.

SCENE X.

LES MÊMES, ALBERT, CLEMENT, M^{me} GERVAIS, MICHEL ; *ensuite* FERDINAND.

ALBERT, *dans la coulisse*.

Attendez donc ! attendez donc ! je vais chercher ma danseuse.

MICHEL, *entrant avec un jeu de loto*.

Eh bien, oui, là ! je vais préparer la table pour le loto. (*Sur le devant de la scène*) Moi, j'adore le loto !... vingt-deux, les deux cocottes ! onne, les jambes à grand-papa !

Il remonte préparer le jeu sur la table qui est au fond.

ALBERT, *accourant*, à M^{me} Dorsay.

Ah ! ma belle enfant, tout le monde est en train, c'est le coup de feu... je vous enlève pour le galop ! c'est convenu.

M^{me} DORSAY.

Merci, merci, je ne danse pas.

ALBERT**.

Si fait ! si fait ! (*A Sydonie, qui le tire par le bras*) Hein ? plaît-il ?

Il va à elle, et pendant ce temps-là M^{me} Gervais s'approche de M^{me} Dorsay.

M^{me} GERVAIS, *bas*.

Eh bien ?

M^{me} DORSAY, *de même*.

Ah ! j'en sais trop ! il veut partir !

SYDONIE, *de l'autre côté, bas à Albert*.

Parole ! elle vous aime !

ALBERT.

Vrai ?

Clement entre et gagne le droit.

M^{me} GERVAIS, *bas*.

M. Ferdinand vient d'écrire une lettre, il accourt par ici.

M^{me} DORSAY, *bas*.

Oh ! alors... je m'échappe !

SYDONIE, *à Albert*.

Aller toujours !...

ALBERT.

Si je vais toujours... par bien** !

* Sydonie, Albert, Michel *au fond*, M^{me} Dorsay, M^{me} Gervais.

** Sydonie, Clement, M^{me} Dorsay, Albert, M^{me} Gervais, Michel *sur le deuxième plan*.

CLÉMENT, *hurlant le chemin à M^{me} Darang.*
Hein !... qu'est-ce que c'est ?... vous partez ?
M^{me} DORSAY.

A l'autre !... Laissez-moi, monsieur !
M^{me} GERVAIS.

Mais laissez donc cette jeunesse... ma voisine !
MICHEL, *descendant près de sa sœur.*

Notre voisine... ça !... Tiens, ce n'est pas le nez
retroussé du cinquième. (M^{me} Gervais le pince.)
Oh !...

M^{me} DORSAY.

Je ne sais pas danser,
SYDONIE, *voyant entrer Ferdinand.*
Ah ! voilà Ferdinand !

M^{me} DORSAY, *effrayée.*

Grand Dieu !... je suis perdue !

M^{me} GERVAIS, *bas à M^{me} Dorsay.*

Eh ! non... dansez... laissez-vous faire.

CLÉMENT, *voulant entraîner M^{me} Dorsay.*

Rejoignons les autres, maumzelle.

M^{me} DORSAY, *faisant un pas vers Albert.*

J'ai promis à monsieur...

ALBERT, *l'entraînant.*

Ah ! enfin, elle est à moi !... Enfoncé, nigaud !

MICHEL, *à part, se frottant le bras.*

Il y a quelque mystère... J'ai un noir...

Albert et M^{me} Dorsay sortent en galopant et de manière
que M^{me} Dorsay tourne le dos à Ferdinand qui entre.

M^{me} GERVAIS, *à part.*

Il faut pourtant qu'elle s'échappe.

FÉRDINAND, *regardant Albert.*

Ah ! voilà M. Albert lancé !... Mais avec qui
donc ?

CLÉMENT.

Et moi... et moi !... Eh ! vite, Sydonie !...

FÉRDINAND, *repoussant Clément.*

Mademoiselle ne danse qu'avec moi. (Bas à
Sydonie.) Je viens d'écrire ma lettre ; je vais l'en-
voyer par mon domestique, qui doit être en bas...
Eh ! Michel !...

MICHEL.

M. Ferdinand ?

FÉRDINAND.

J'ai une commission pour toi dans la nuit.

Il sort.

MICHEL.

Pour moi... je ne sais pas... (M^{me} Gervais le
pince encore. Se frottant.) * Encore un noir !...
Ah ça ! mais s'il veut m'envoyer au diable...

M^{me} GERVAIS.

Tu iras !

Elle observe Sydonie et Clément.

CLÉMENT, *bas à Sydonie.*

A nous deux maintenant !... Tu me dois une
contredanse ; tu me dois un cadeau de noce ; tu
me dois un rendez-vous...

SYDONIE, *bas.*

Mais ce que tu dois me rendre, toi...

CLÉMENT, *de même.*

Donnant, donnant !... Le rendez-vous ?

* Sydonie, Clément, M^{me} Gervais, M^{me} Dorsay, Albert.

** Sydonie, Clément, M^{me} Gervais, Michel.

SYDONIE.

Tu l'auras ! (Supercevant que M^{me} Gervais les
observe.) Chut !... on nous regarde !

CLÉMENT.

Ni vu ni conduit !

Le galop, qui se rapprochait, entre avec bruit.

SCENE XI.

Ordre du galop.

LES MÊMES, CANCAN, MIMI, BELLEJAMBE,
CAROLINE, ALBERT, M^{me} DORSAY. Suit
le reste de la Société.

BELLEJAMBE, *galopant.*

Gare !... voilà le galop !

Le galop défile.

CLÉMENT, *entraînant Sydonie.*

Oh ! ma foi !... tant pis pour le monsieur !

ALBERT, *quand le galop est arrêté.*

Ah ça ! mais on dirait que vous avez peur ?

M^{me} DORSAY.

Moi ? pas du tout ; mais vous me serrez la
main si fort !

ALBERT, *à part.*

Je tiens son anneau !

M^{me} DORSAY, *à part, à M^{me} Gervais.*

Il n'y est plus ?

M^{me} GERVAIS, *bas.*

Il va revenir.

MICHEL.

Voilà le loto pour ceux qui n'ont plus de
jambes.

CANCAN, *tenant une bouteille.*

Je passe des rafraîchissements... Qui veut du
cidre et des marrons ?

CAROLINE.

Non, ça porte à la tête.

MIMI.

J'accepte ; je suis très-sèche.

BELLEJAMBE, *au milieu de la scène.*

Allons, mesdemoiselles !... figures décentes et
autorisées !

ALBERT, *à M^{me} Dorsay.*

Oh ! je ne vous quitte plus, mon amouruse.

Il lui prend le bras.

CAROLINE, *entraînant Michel.*

Allons, allons, Michel !

MICHEL.

Mais j'ai les tibias abîmés !... Je ne peux pas
aller.

M^{me} DORSAY, *à part.*

Comment faire ?

BELLEJAMBE.

En avant !... Et puis cette nuit, si vous voulez,
nous irons tous au bal masqué.

TOUS.

Oui, oui.

* M^{me} Gervais, M^{me} Dorsay, Albert, Caroline, Michel,
Mimi, Cancan, Sydonie, Clément, Bellejambe se mêle à
la société qui garnit le haut du théâtre.

MIMI.
J'ai mon costume.
CAROLINE.
Et moi aussi... Quand j'ai commencé, moi d'a-
bord, ça dure toute la nuit.
CANCAN.
Dans mon genre.
MICHEL.
Ah ! bien, oui ; mais toute la nuit...
CAROLINE.
Fermez donc la bouche.
SYDONIE, *bas à Clément.*
Et toi aussi... à trois heures, au bal masqué.
CLÉMENT.
Bah !
Pendant la fin de ce dialogue une contredanse s'est orga-
nisée.
ALBERT, *tenant toujours le bras de M^{me} Dorsay.*
Un vis-à-vis ! un vis-à-vis !
En ce moment M^{me} Dorsay aperçoit Ferdinand qui entre.

« Elle jette un léger cri ; puis elle dégage doucement son
bras, met M^{me} Gervais à sa place et sort par la petite
porte sans avoir été vue de Ferdinand. »

FERDINAND, *en entrant.*
Me voilà ! me voilà !... je reprends ma place à
la contredanse... (*S'approchant d'Albert.*) Eh !
Albert, nous partons après dix heures.

ALBERT.
Oh ! ma foi... je suis bien ici... j'y reste... Je
suis amoureux... Tenez, voyez ! (*Il se retourne,*
et transe M^{me} Gervais.) Hein !... partie !... dis-
parue !

M^{me} Gervais se met à rire ; Ferdinand est allé se placer
avec Sydonie ; la contredanse commence : Albert en cher-
chant M^{me} Dorsay, se jette sur les danseurs et brouille
la figure. Pendant que l'on danse sur l'avant-scène, on
joue au loto dans le fond, et le rideau tombe sur le ta-
bleau très-animé du bal des grisettes.

LA TOILE TOMBE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un petit salon ouvrant par trois portes sur un grand, qui est éclairé par des lustres, et dans lequel
on danse. A droite et à gauche des tables de jeu. Portes à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

DE RONZY, M^{me} DE LESPARE, CLÉMENT ;
DES DAMES assises dans le fond ; DU MONDE
autour des tables de jeu ; ensuite M^{me} DORSAY,
M. D'ARTEUIL, et enfin FERDINAND.

Les portes sont ouvertes ; on danse dans le fond ; on passe
les plateaux.

DE RONZY.

Bravo ! (*A M^{me} de Lespare.*) Votre bal est dé-
licieux !

M^{me} DE LESPARE.

C'est à vous que je le dois, vous m'aidez à en
faire les honneurs, mon cousin, avec un empres-
sement !...

DE RONZY.

Oui, j'aime un bal, moi, j'aime à voir ces qua-
drilles qui s'animent, ces toilettes, ces diamans
dont les bougies doublent l'éclat ; ces tables char-
gées d'or ; ces joueurs qui cachent leur jeu ; ces
femmes charmantes qui ne cachent rien ; ce punch
qui, en circulant, mêle son parfum à celui des
fleurs ; ces glaces qui nous rappellent l'hiver, au
milieu d'une atmosphère étouffante ; et puis, cette
foule qui se presse, ce bruit, ce mouvement, cet
air de fête et de gaité, cet orchestre magique, tout
cela a quelque chose d'enivrant, et fait d'un bal,
du vôtre, une bacchanale de bon goût, d'où il est
bien difficile de ne pas sortir la tête perdue, le
cœur pris et la bourse vide ! Eh ! jeune homme !

CLÉMENT, *portant un plateau**.*

Monsieur ?

* M^{me} de Lespare, de Ronzy.

** M^{me} de Lespare, Ronzy, Clément.

DE RONZY.

Parbleu ! j'étouffe ; du punch, j'ai besoin de me
rafraîchir !

Il boit un verre de punch.

CLÉMENT.

Il est brûlant !

Il remonte vers le fond.

DE RONZY.

Délicieux ! je l'avais goûté par dévouement pour
vous plaire ! Oh ! c'est que le punch demande un
talent ! un tact ! Nous avons le punch des joueurs
qui emporte la bouche ! le punch des dames, es-
pèce de philtre qui leur monte doucement au cer-
veau, et que la musique et la danse font redescen-
dre au cœur ! j'y ai mis le feu moi-même ; par
malheur, ce n'est plus à mon bénéfice.

Aix de Turenne.

Ainsi par goût et par système,
J'exécute à tout, préside à tout !
Je ne compte que sur moi-même,
Et je vous remplace partout.

M^{me} DE LESPARE.

Eh ! oui, vous faites mes affaires,
C'est trop généreux, j'en conviens.

DE RONZY.

Et d'autant plus que, vous le savez bien,
Je ne touche pas d'honoraires.

Du punch ! messieurs, du punch ! (*A Clément.*)
Vous en passerez dans la chambre à coucher où
l'on joue, et après la contredanse, des glaces dans
le salon.

Il va se mêler à différents groupes.

CLÉMENT, à part, sur le devant de la scène.

C'est embêtant ces bals ici ! j'ai les pieds écrasés et les côtes enfoncées... heureusement, j'ai mon plateau pour me faire faire place. Moi qui m'amuse si bien dans l'autre à manger des crêpes, et à danser toutes sortes de danses !... Ils ne savent pas sauter ici... Mais patience ! j'ai un rendez-vous chez M. Musard !... Gare !

Il traverse le salon.

DE RONZY.

Ah ! on ne danse plus ! voici notre cousine, M^{me} Dorsay. Comme le bal lui va bien ! je ne l'ai jamais vue si jolie !

M^{me} DORSAY, à M. d'Arteuil qui la ramène.
Je vous remercie, monsieur.

D'ARTEUIL.

Puis-je espérer, madame, que vous me ferez l'honneur de valser avec moi ?

M^{me} DORSAY.

Oh ! pas maintenant, je suis trop fatiguée.

DE RONZY.

Ah ! bah ! le bal délasse ! quand il ne tue pas ! (Remontant.) Eh bien, messieurs, eh bien ! un entrant à la bouillotte !

D'ARTEUIL.

Me voici !

DE RONZY.

Ah ! jeune homme ! et la danse ! Tenez ! il y a là-bas une grande demoiselle...

D'ARTEUIL.

Oui, cette grande demoiselle... (à part) sèche et noire !

DE RONZY.

C'est ma nièce.

D'ARTEUIL.

Elle est charmante ! je vais chercher un vis-à-vis. (à part.) Encore une corvée ! merci !

Il disparaît dans le fond.

M^{me} DE LESPARE.

Mon Dieu ! ma chère amie, tu es arrivée fort tard à mon bal, et déjà tu t'impatientes... On dirait que tu veux partir, tu me parais contrariée.

M^{me} DORSAY.

Oh ! beaucoup !

DE RONZY.

Eh bien, belle cousine ? comme vous avez l'air agité ! est-ce que vous avez déjà aperçu dans le bal le jeune homme qu'on veut vous donner pour mari ?

M^{me} DORSAY.

Il prendrait mal son temps. Vous n'avez pas vu mon neveu ?

DE RONZY.

Non ! Où est-il donc ce petit Ferdinand ?

Il remonte et se mêle à la foule.

M^{me} DE LESPARE.

Est-ce qu'il te donne toujours de l'inquiétude ?

M^{me} DORSAY.

Plus que jamais ! Tu le sais, M. Dorsay, mon

* M^{me} de Lesparr, D'Arteuil, M^{me} Dorsay, Ronzy.

** M^{me} de Lesparr, M^{me} Dorsay, Ronzy, D'Arteuil.

*** M^{me} de Lesparr, M^{me} Dorsay, Ronzy.

mari, l'aimait comme un fils, et, toute jeune que je suis, j'ai toujours veillé sur ce pauvre Ferdinand, comme la sœur la plus tendre... je pense même à le marier avec la petite Emélie de Lester.

M^{me} DE LESPARE.

Un parti superbe !

M^{me} DORSAY.

Une jeune fille charmante ! mais il hésitait toujours.

M^{me} DE LESPARE.

Que veux-tu ? il a une passion dans le cœur !

M^{me} DORSAY.

Je sais tout ! j'ai surpris son secret !

M^{me} DE LESPARE.

Ah ! bah ! cet amour...

M^{me} DORSAY.

N'a pas le sens commun !

M^{me} DE LESPARE.

Celle qu'il aime ?...

M^{me} DORSAY.

Une grisette, qui veut se faire épouser, et qu'il épousera, si l'on n'y met bon ordre.

M^{me} DE LESPARE.

Il se pourrait ? un jeune homme bien élevé, charmant !

M^{me} DORSAY.

Lui ! l'enfant le plus naïf, le plus crédule ! Ah ! je le sauverai de sa propre folie ! Il serait si malheureux !

M^{me} DE LESPARE.

Mais, tu t'attendris !

M^{me} DORSAY.

C'est que si tu savais quelle femme s'est emparée de lui ! et comment le forcer à ouvrir les yeux ? Oh ! il ne partira pas ! je ne veux pas qu'il parte !

M^{me} DE LESPARE.

Et où veut-il aller ?

Ferdinand paraît à gauche et parle aux joueurs.

M^{me} DORSAY.

Chut ! le voici ! j'ai chargé quelqu'un de le surveiller, de me tenir au courant de tout, et si l'on venait me demander ici...

M^{me} DE LESPARE.

Bien ! bien ! sois tranquille !

DE RONZY, dans le fond.

Allons donc, messieurs ! allons donc ! une contredanse ! ah ! ne laissons pas le bal se refroidir et l'orchestre s'enrouer ! Monsieur Ferdinand, une danseuse...

FERDINAND.

Merçi, monsieur, je ne danse plus.

DE RONZY.

Bah ! voilà le quatrième petit jeune homme qui me répond cela... je ne danse plus !... ils sont trop vieux... aussi, les danseurs manquent...

Air de Juliette.

Il fait dans nos bals, j'imagine,

Porter remède à cet abus !

Si de droit et de modécine

Les écoles ne donnent plus,

Des bandiers garnissant nos sièges,

Bientôt nous serons obligés,

De choisir les jours de congés

Pour faire danser les collégiés.

* M^{me} de Lesparr, M^{me} Dorsay, de Ronzy, Ferdinand.

FERDINAND, *allant à madame d'Orsay.*

Ah! ma tante!...

M^{me} DORSAY.

C'est vous Ferdinand!... vous vous êtes bien fait attendre!

FERDINAND.

Pardon, ma bonne tante... je suis allé chez vous pour vous prendre... pour vous accompagner... mais votre voiture venait de partir. (*Passant à M^{me} de Lespare.*) Ah! madame, vous me voyez enchanté, ravi... quelle belle soirée... je n'en sors plus.

M^{me} DE LESPARE.

J'y compte bien... mais, dites-moi, et ce jeune homme, votre ami... pour lequel vous m'avez demandé une invitation?...

FERDINAND.

Il est ici... mais en arrivant, je l'ai perdu dans la foule... Il doit me chercher!...

DE RONZY, *revenant du fond.*

Messieurs! messieurs! la maiu à ces dames... vous entendez l'orchestre. (*A M^{me} de Lespare.*) Ça va bien... ça va très-bien!... il est minuit... c'est le beau moment... le moment de la cohue... quatre personnes dans un appartement grand... comme mon chapeau...

AIR de Robin des Bois.

On entre, on pousse, on se récrie,
On danse moins qu'on n'est porté,
Les mamans font tapiner,
Les maris sont à l'écart;
Les amans, que le punch enflamme,
Se rapprochent... il fait très-chaud;
On triche aux jeux... enfin, madame,
C'est un bal vraiment comme il faut.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Tout le monde s'éparpille; M^{me} Dorsay et Ferdinand restent. On danse dans le fond; les joueurs continuent leur partie; les portes du fond restent ouvertes.

SCENE II.

FERDINAND, M^{me} DORSAY.

FERDINAND, *à part*

Aimable... Ils croient que c'est facile... quand on étouffe de contrainte et d'impatience... je voudrais être déjà sur la route de Calais!...

M^{me} DORSAY, *qui s'est rapprochée.*

Toujours rêveur, toujours préoccupé!...

FERDINAND.

Non... pas du tout, ma tante, je vous assure... je suis, au contraire, très-gai, très-disposé à m'amuser... je pensais à ce mariage... dont on s'occupe pour vous... à ce jeune homme que je dois vous présenter...

M^{me} DORSAY.

Ah!... c'est à mon mariage que vous pensez...

FERDINAND.

Mais en bon neveu... est-ce que vous n'y pensez pas, vous?...

M^{me} de Lespare, Ferdinand, M^{me} Dorsay, Ronzy au fond.

M^{me} DORSAY.

Peut-être... ma docilité dépendra de la vôtre, Ferdinand... Mademoiselle de Lester est ici, une jeune fille riche, jolie...

FERDINAND.

Oui, je sais; nos bals sont comme des bazars où l'on amène les jeunes gens à établir, des jeunes filles à marier... mais moi, je suis si jeune...

M^{me} DORSAY.

Ce n'est pourtant pas cela que vous me disiez hier, mon neveu.

FERDINAND.

C'était ce que vous me répondiez, ma petite tante.

M^{me} DORSAY.

Sans doute, parce que vous me parliez alors d'une personne qui ne peut pas vous convenir.

FERDINAND.

Que vous ne connaissez pas.

M^{me} DORSAY.

Si fait!

FERDINAND.

Vous l'avez vue?

M^{me} DORSAY.

Je sais du moins qu'elle est une petite coquette, sans éducation, d'une vertu équivoque; si tu pouvais l'entendre comme moi...

FERDINAND.

Mais vous la connaissez donc?

M^{me} DORSAY.

Eh bien, oui, là, je la connais; je sais qu'elle ne peut vous convenir, ni à vous ni à votre famille; que c'est un mariage impossible!

FERDINAND, *vivement.*

Impossible! (*se reprenant*) mais un mariage... est-ce que j'y pense?

M^{me} DORSAY.

Non, pas plus qu'à votre départ pour l'Angleterre, avec elle.

FERDINAND.

Mon départ... qui vous a dit?... moi l'enlever!

M^{me} DORSAY.

Non, c'est elle qui vous enlève. Et cette lettre que vous m'avez écrite, pour avoir de l'argent, à quel propos?

FERDINAND.

Eh! mais, ne peut-on demander de l'argent à une tante, à une bonne petite tante, sans qu'on soit tout de suite soupçonné, accusé? Partir pour l'Angleterre!

M^{me} DORSAY.

Mais si elle me l'avait dit, elle?

FERDINAND.

Elle! ce serait mal! très-mal, me poursuivre, espionner ma conduite! on ne sait pas où l'on peut me pousser...

M^{me} DORSAY.

Si fait, je le sais; mais quand on devrait vous faire arrêter l'un et l'autre...

FERDINAND.

Me faire arrêter!...

M^{me} DORSAY.

Allons, mon cher Ferdinand, ne te fâche pas, et sois raisonnable; ce mariage, ce départ...

FERDINAND.

Encore!... mais puisque je n'y pense plus!

M^{me} DORSAY.

Vrai! tu ne me trompes pas?

FERDINAND.

Eh! non, j'aimerais toujours Sydonie; mais l'enlever, partir, l'épouser, par exemple! (*A part.*) Allons, il n'y a pas un moment à perdre.

M^{me} DORSAY.

Eh! mais, où allez-vous donc?

FERDINAND, gaiement.

Moi, je vais causer avec M^{lle} de Lester, jouer à la bouillotte, boire du punch, que sais-je? ici toute la nuit; s'il arrive un malheur, tant pis, vous l'aurez voulu!

SCENE III.

LES MÊMES, M^{me} DE LESPARE, ALBERT, DE RONZY, ensuite CLÉMENT.

DE RONZY, à la cantonnade, à gauche.

Bien, bien! avant la valse, des bavarroises aux dames, des Sandwichs et du vin de Madère aux danseurs, pour leur donner du courage et du jarret. (*A Ferdinand.*) Eh bien, jeune homme, eh bien! vous restez au calme plat. (*A M^{me} Dorsay.*) Belle dame, on remarquait votre absence dans le quadrille.

M^{me} DE LESPARE, entrant par le fond, avec Albert.

Oui, monsieur, je sais que M. Ferdinand vous a perdu dans la foule.

FERDINAND.

Ah! le voici! (*A M^{me} Dorsay.*) Le futur que je vais vous présenter... (*Allant à Albert.*) Eh! venez donc!... (*Bas.*) Surtout pas un mot de la soirée, vous savez... ni de mes amours.

CLÉMENT, portant des Sandwichs, du vin de Madère et des bavarroises.

Voilà, messieurs, voilà!

FERDINAND.

Ma chère tante, permettez-moi de vous présenter M. Albert de Verneuil.

M^{me} DORSAY.

Monsieur...

M^{me} DE LESPARE, bas.

Regarde donc, il est bien.

ALBERT allant à M^{me} Dorsay.

Madame, je remercie... mon ami... votre neveu... de... Ah! mon Dieu!

M^{me} DORSAY, à part.

Ciel!

M^{me} DE LESPARE.

Qu'est-ce donc?

FERDINAND.

Qu'y a-t-il?

ALBERT.

Rien, rien... c'est que j'croisais... je... (*A part.*)

* Albert, Ferdinand, M^{me} Dorsay, M^{me} de Lespere, de Ronzy, Clément au fond.

Oh! mais c'est elle!... c'est elle!... je ne rêve pas!

M^{me} DORSAY, à part.

Mais c'est mon danseur de tantôt.

DE RONZY, à Clément.

Allons, offrez à ces dames... à ces messieurs.

CLÉMENT.

Voici, monsieur** (*A part.*) Ce vieux!... on dirait un chef d'office.

ALBERT, à part.

Je ne me trompe pas!

CLÉMENT, offrant à M^{me} Dorsay.

Une bavarroise... une... Oh!... ah!...

DE RONZY.

Hein!

M^{me} DORSAY.

Quoi?... (*Le reconnaissant.*) Que vois-je!... A l'autre!...

CLÉMENT.

C'est singulier!... j'ai cru... j'aurais juré...

DE RONZY.

Allons, passez votre plateau et taisez-vous.

CLÉMENT, à part, en passant près de Ferdinand.

La petite couturière... c'est bien ça! (*Présentant à Ferdinand.*) Des Sandwichs, du vin de... Oh! (*A part.*) M. Ferdinand!... et de deux!

FERDINAND, à part.

Clément!... (*Haut.*) Merci, mon garçon, merci... passez... (*Bas.*) Chut!...

M^{me} DE LESPARE.

Qu'a-t-il donc avec sa figure effarée?

CLÉMENT, à Albert.

Monsieur, si... (*Laissant échapper son plateau.*) Oh! et de trois.

ALBERT.

Qu'est-ce?

FERDINAND.

Maladroit!

ALBERT, à part.

Eh! mais... c'est lui, c'est mon camarade d'infortune! Mais elle, comment se fait-il...?

M^{me} DORSAY, à part.

Mes deux conquêtes de cette nuit!

CLÉMENT, à part****.

Me voilà joliment en pays de connaissance.

ENSEMBLE, à demi-voix.

M^{me} DORSAY.

Ah! du Serment.

Ah! la rencontre est inouïe!

Mes deux conquêtes de la-bas!

Il pourra m'apprendre, j'espère,

Si Ferdinand ne mentait pas.

M^{me} DE LESPARE, FERDINAND et DE RONZY.

Quelle surprise inouïe!

Vraiment, je ne les comprends pas!

* Albert, Ferdinand, M^{me} Dorsay, M^{me} de Lespere, de Ronzy, Clément au fond.

** Albert, Ferdinand, M^{me} Dorsay, Clément, M^{me} de Lespere, de Ronzy.

*** Albert, Clément, Ferdinand, M^{me} Dorsay, M^{me} de Lespere, de Ronzy.

**** Clément, Albert, Ferdinand, M^{me} Dorsay, M^{me} de Lespere, de Ronzy.

Mais ils nous apprendront, j'espère,
Ce qui cause leur embarras.

ALBERT et CLÉMENT.

Ah! la rencontre est singulière?
C'est ma conquête de là-bas;
Oui, grande dame, ou couturière,
Je le vois à son embarras.

M^{me} DE L'ESPAË et FERDINAND.

Quelle surprise est donc la vôtre?

CLÉMENT, à part.

Il faut dire que l'une des deux
Ait volé la figure à l'autre;
Mais la grisette était bien mieux.

L'air s'arrête, on entend une valse.

DE RONZY.

Ah! une valse... allons, messieurs, allons!

Les joueurs quittent la table de jeu.

D'ARTÈCIL, à M^{me} Dorsay.

Madame, j'ai retenu la première valse...

M^{me} DORSAY, regardant Albert.

Merci, monsieur, je ne valse pas!... je reste
ici!...

ALBERT, à part.

Un regard!... (A Ferdinand, bas.) Dites-moi,
Ferdinand, cette dame... c'est votre tante... vous
en êtes bien sûr?...

FERDINAND.

Eh! mais vous êtes fou!... mais pourquoi?

M^{me} DORSAY, venant se placer entre Albert et
Ferdinand.

Ferdinand!... allez donc faire valser M^{lle} de
Lester; vous me l'avez promis.

FERDINAND.

Certainement!... (A part.) Et je m'échappe...
j'avance mon départ.

DE RONZY.

Et moi, je retourne au jeu... où l'on s'échauf-
fait tout-à-l'heure pour une erreur... c'était la troi-
sième... il y a par là un industriel de l'époque...
je le découvrirai!

REPRISE ENSEMBLE.

Quelle rencontre singulière, etc.

Ils sortent, et repassent dans le fond; M^{me} Dorsay et
Albert sont restés en scène; Clément s'approche de
M^{me} Dorsay.

CLÉMENT*.

Ça s'est vu une grisette dans le grand monde.
(Offrant son plateau.) Madame... mademoiselle...
si tu... si vous vouliez... c'est meilleur que des
crêpes (M^{me} Dorsay rit), hein?

M^{me} DORSAY, avec dignité.

Eh bien, quoi? qu'y a-t-il?

CLÉMENT, déconcerté.

Oh! rien!... je passais... je sors, madame!

ALBERT, à Clément, bas**.

Cette dame, tu la reconnais?

CLÉMENT, de même.

Tiens!... et vous aussi?... Je mettrais ma main
au feu...

ALBERT.

Bien! va-t'en!

Il s'approche de M^{me} Dorsay et l'observe.

* Clément, M^{me} Dorsay, Albert.

** M^{me} Dorsay, Clément, Albert.

M^{me} DORSAY, à part.

Il faut qu'il me parle de Ferdinand!

CLÉMENT, à part.

C'est drôle!... est-ce la grande dame qui est...
ou bien est-ce la grisette qui est...?

Il sort; l'orchestre va en diminuant; les portes de fond
se ferment.

SCENE IV.

M^{me} DORSAY, ALBERT.

ALBERT, à part.

Je suis tout intimidé... c'est que j'ai été un
peu loin.

M^{me} DORSAY, de même.

Le baiser de tantôt m'embarrasse un peu... je
n'en conviendrai jamais!

ALBERT.

Ah! bah! (S'approchant résalument.) Ma-
dame!...

M^{me} DORSAY.

Monsieur!...

ALBERT, se reprenant.

Madame, je vous demande pardon de l'émotion
que j'ai éprouvée là, tout-à-l'heure.

M^{me} DORSAY.

En effet, monsieur, cet air de surprise...

ALBERT.

Ne devait pas vous étonner, madame; car en-
fin, moi qui croyais vous voir pour la première
fois, je vous reconnaissais, madame; je vous avais
vue ailleurs en simple robe de percale, sous un
bonnet d'ouvrière, et toujours charmante!

M^{me} DORSAY.

Moi, monsieur, je ne comprends pas, je ne sais
pas ce que vous voulez dire... c'est quelqu'un as-
surément dont la ressemblance...

ALBERT.

Oh! c'est que c'est impossible, madame... les
mêmes traits, la même voix, cette même taille que
je pressais...

M^{me} DORSAY.

Ah! vous la pressiez...

ALBERT.

Pardon, madame, pardon!

M^{me} DORSAY.

Eh bien! quoi! vous vous êtes trouvé avec cette
simple ouvrière... tranchons le mot... cette gri-
sette?

ALBERT.

Ah! cela peut arriver tous les jours... dans un
bal...

M^{me} DORSAY.

Un bal! où donc? au faubourg Saint-Germain,
à la Chaussée-d'Antin?

ALBERT.

Vous savez bien que non, madame; vous vou-
lez vous amuser à mes dépens! un bal de gris-
ettes, en effet... Mais c'était le hasard, (vivement) ou
plutôt la sympathie, qui m'avait conduit où vous
étiez, madame; je devinais que c'était vous.

M^{me} DORSAY, riant.

C'est ce qui vous donnait l'audace...

ALBERT.

Non, non, non... au contraire! Mais, tenez, madame, vous abusez de ma position pour me tourmenter, pour me rendre malheureux, quand mon bonheur dépend de vous, d'un pardon...

M^{me} DORSAY.

Mais enfin comment vous trouviez-vous là?

ALBERT, hésitant.

Je pourrais vous faire la même question, madame!

M^{me} DORSAY.

Vous ne me répondez pas?

ALBERT.

Eh bien! c'était Ferdinand, votre neveu, qui m'avait... c'est-à-dire j'espérais le trouver... Mais non, non, ce n'était pas... (A part.) Et lui qui m'a prié de ne rien dire.

M^{me} DORSAY.

Soyez donc plus franc. C'est Ferdinand qui vous y a conduit.

ALBERT.

Pour me présenter à vous, madame!

M^{me} DORSAY.

Dans ce bal de grisettes?

ALBERT.

Non, mais ici, ici, où nous devons revenir ensemble, ici, où j'étais impatient de vous voir, de vous parler! car vous savez quels étaient les vœux de ma famille, et ces vœux sont à présent les miens, depuis que je vous ai vue. Oh! oui, oui, c'est bien cela! ces fleurs, cette gaze, ces diamants, tout disparaît à mes yeux, vous n'en avez pas besoin pour vous embellir! Avec cette simple robe de percale qui vous allait si bien, ce bonnet, cette croix d'or... je revois tout... et cette voix si douce, si tremblante: « Je ne veux pas danser, je veux partir. » (S'oubliant.) Si fait! si fait! tu resteras, tu danseras avec moi! Oh! c'est toi, c'est toi!

M^{me} DORSAY.

C'est à la grisette que vous parlez, monsieur?

ALBERT, déconcerté.

Ah! pardon, madame, vous m'en voulez encore! c'est peut-être à cause de ce malheureux baiser.

M^{me} DORSAY, vivement.

Je ne sais ce que vous voulez dire, monsieur... ce n'est pas moi.

ALBERT, baissant la voix.

Oh! convenez-en, je n'eo parlerai pas, je n'en dirai rien! ce sera comme tout le reste, tout ce qui s'est passé!

Air Nouveau (Isabelle) de M. Amédée de Banoplan.

C'est bien entre nous!
Je ne dis qu'à vous
Ce secret, madame!
Au fond de mon âme,
Je m'en souviendrai,
Mais je le taisai,
Ce secret heureux
Que l'on garde à deux.

PREMIER COUPLET.

Je n'oublierai pas
Cet air d'embarras,
Ce piquant effroi,
Un soupir, j'en ai,
Ce galop pour moi
Si vif et si tendre!
Trop audacieux,
Je hausse les yeux...
Hélas! sans courroux,
Vous rappelez-vous
Ce baiser si doux
Que j'osai vous prendre?

Mouvement de M^{me} Dorsey.

C'est bien entre nous, etc.

M^{me} DORSAY.

Monsieur, monsieur, voulez-vous me faire un plaisir?

ALBERT.

Oh! parlez, madame... lequel?

M^{me} DORSAY.

C'est de laisser là cette erreur qui vous abuse encore... parlez-moi de Ferdinand, votre ami, qui veut nous échapper cette nuit peut-être...

ALBERT.

C'est impossible... il va rejoindre des amis dans un bal public.

M^{me} DORSAY.

Il se pourrait?

ALBERT.

Je vous le jure.

M^{me} DORSAY.

Ah! vous me rassurez tout-à-fait. Eh bien, je vous en prie, ne le quittez pas, veillez sur lui... oh! je vous en tiendrai compte. Aller dès ce moment, allez, qu'il ne sorte pas sans vous!

ALBERT.

Oui, madame, oui, j'y vais. Vous me pardonnez donc?

M^{me} DORSAY.

Quoi?.. Allez, allez! (Albert remonte la scène et s'arrête, elle continue à part, sur l'orchestre, qui reprend la ritournelle.) J'aurai de la peine à lui avouer... (A Albert qui est redescendu.) Monsieur...

ALBERT, lui présentant un anneau.

DEUXIÈME COUPLET.

Après ce baiser...
C'était trop osé!
J'ai fait doucement
Glisser, en dansant,
Cet anneau charmant
Que j'ai su vous prendre.

M^{me} DORSAY.

Que dites-vous là?
L'anneau que voilà!

ALBERT.

Est pour moi sans prix;
Mais je dois, je puis,
Tout ce que j'ai pris,
Hélas! vous le rendre!

ENSEMBLE.

C'est bien entre nous, etc.

* Albert, M^{me} Dorsey.

M^{me} DORSAY.

Sans doute, entre nous,
Ici pensez-vous
Voir une autre femme;
Mais, au fond de l'âme,
Moi, je l'oublierai,
Je vous garderai
Ce secret heureux,
Qui n'est qu'à vous deux.
(*A part.*)

Non, je n'en conviendrais pas !
J'aime mieux, en ce cas,
Qu'il garde sa conquête !
A me trahir
Je sens que je suis prête !
Mais sans rougir
Je ne puis en convenir.

ALBERT, *à part.*

Ce qu'elle a permis là-haut,
Elle n'en convient pas.
C'eût être perdre la tête !
A se trahir
J'ai cru qu'elle était prête ;
Mais sans rougir
On ne peut en convenir.

SCENE V.

LES MÊMES, M^{me} DE LESPARE*.M^{me} DE LESPARE, *dans le fond, à la cautionnade.*

Où, fermez cette porte, qu'on n'entre pas ici...
Ah ! ma chère amie, je te cherchais. Pardon, monsieur, je dérange une conversation... Intéressante peut-être ?

ALBERT.

Oh ! beaucoup.

M^{me} DORSAY.

Monsieur a des idées !

M^{me} DE LESPARE.

Ah ! je suis désolée ; mais quelqu'un demande à te parler pour un objet important, et qui ne souffre pas de retard !

M^{me} DORSAY.

Où donc ? Je cours....

M^{me} DE LESPARE.

Reste.

ALBERT.

C'est à moi de sortir, madame. (*Montrant l'anneau.*) Vous me le laissez ? Oh ! si ce n'est pas une illusion, vous m'avez pardonné !

Il sort.

SCENE VI.

M^{me} DORSAY, M^{me} LESPARE, M^{me} GERVAIS, MICHEL.M^{me} DORSAY, *à part.*

Mon anneau ! je ne m'en suis pas aperçue... Il serait si fort... Il est bien.

M^{me} DE LESPARE.

Qu'as-tu donc ? ce jeune homme...

M^{me} DORSAY, *revenant.*

Tu dis qu'on demande à me parler ?

* Albert, M^{me} Dorsay, M^{me} de Lespare.M^{me} DE LESPARE, *allant ouvrir la porte de gauche.*

Ils sont là, dans mon petit escalier ; je ne sais où les recevoir, tout l'appartement est envahi ! Mais dans ce boudoir, pendant que tout le monde se presse dans le grand salon où l'on chante. Entrez, braves gens, entrez.

M^{me} GERVAIS.

J'allais m'en aller.

M^{me} DORSAY.

Ah ! c'est vous ?

MICHEL.

Nous étions là comme des sardines.

M^{me} DE LESPARE*.

Pardon ; j'ai voulu vous cacher à tout le monde.

M^{me} DORSAY.

Qu'y a-t-il ? qu'avez-vous à m'apprendre ?

M^{me} GERVAIS.

Tout est fini, le départ est arrêté ! M. Ferdinand quitte Paris cette nuit.

M^{me} DORSAY.

O ciel ! cette nuit !

MICHEL, *examinant.*

C'est joliment cossu ici !

M^{me} DE LESPARE.

Parlez bas ! Mais il est chez moi, au bal, il valse en ce moment.

MICHEL, *allant regarder dans le fond.*

Oh ! un hal !

M^{me} DORSAY.

Il vient de me dire qu'il ne pensait plus à s'éloigner.

M^{me} GERVAIS.

C'est mon frère qui a couru toute la nuit pour cela, chez le carrossier, à la poste aux chevaux ; n'est-ce pas, Michel ?

MICHEL, *regardant vivement**.*

Eh ! oui, sœur, c'est vrai, que j'ai joliment tricoté.

M^{me} DE LESPARE, *à Michel.*

Silence.

M^{me} DORSAY.

Il m'aurait trompée !

M^{me} GERVAIS.

Il a commandé la voiture et les chevaux pour trois heures ; n'est-ce pas, Michel ?

MICHEL, *même jeu.*

Ah ! oui, sœur ! c'est dans les lettres, c'est à trois heures, et...

M^{me} DE LESPARE.

Silence.

MICHEL, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle a donc cette, grande ? elle ne veut pas me laisser parler.

M^{me} DORSAY.

A trois heures !

M^{me} DE LESPARE.

Il en est près de deux.

M^{me} DORSAY.

Mais d'où partira-t-il ?

M^{me} GERVAIS.

Ah ! voilà ; ce que je sais, c'est qu'à notre bal,

* M^{me} de Lespare, M^{me} Dorsay, M^{me} Gervais, Michel.** Michel, M^{me} de Lespare, M^{me} Dorsay, M^{me} Gervais.

tout le monde s'est donné rendez-vous à la salle de la rue Vivienne; la petite Sydonie doit s'y trouver.

M^{me} DORSAY.

Mais si elle part?

M^{me} GERVAIS.

C'est peut-être pour dérouter; et la preuve, c'est que voilà mon frère qui est allé chercher pour elle un domino rose; n'est-ce pas, Michel?

MICHEL, *même jeu*.

Oh! oui, sœur, chez M. Hurel, rue des Colannes, n°....

M^{me} DE LESPARE.

Mais taisez-vous donc.

MICHEL, *à part*.

Ah! elle me ferme toujours la bouche comme Caroline.

M^{me} DORSAY.

Après?... un domino rose?

M^{me} GERVAIS.

Oui, avec un signe, je ne sais quoi, quelque chose de convenu.

M^{me} DE LESPARE.

Pour se faire reconnaître.

M^{me} DORSAY.

Par Ferdinand; mais quoi donc?

M^{me} GERVAIS.

Dam! je ne sais pas.

M^{me} DE LESPARE.

Et de là ils partiront!

M^{me} GERVAIS.

C'est sûr.

M^{me} DORSAY.

Ils ne partiront pas... je ne veux pas... il s'est joué de moi, de ma confiance, de mon amitié! Au résumé, avec lui, des reproches ne nous mèneraient à rien, au contraire; si je pouvais par quelque intrigue adroite... Oh! écoutez-moi!

M^{me} GERVAIS.

Plait-il?

M^{me} DE LESPARE.

Que veux-tu faire?

MICHEL, *même jeu*.

Voici, madame, voilà!

M^{me} DE LESPARE.

Silence!

MICHEL, *à part*.

Elle m'en veut!

M^{me} DORSAY.

C'est contre elle, contre cette jeune fille qu'il faut agir! une petite intrigante! J'ai une idée folle qui me traverse l'esprit... pourquoi non?... Mais le signal. Ah! n'importe, suivez-moi, madame Gervais.

M^{me} DE LESPARE.

Où donc?

M^{me} DORSAY.

Chez ta femme de chambre, on peut se réfugier là du moins.

M^{me} DE LESPARE.

Je vais t'y conduire... par ici... mais tu m'expliqueras...

M^{me} DORSAY*.

Oui, oui, venez!

Aux: *Jusqu'au revoir* (de Mousjache).

On peut venir,
Il faut partir,
On surprendrait
Notre secret.
Nous le suivrons,
Et nous verrons
Qui de nous deux
L'entendra mieux.

M^{me} DE LESPARE et M^{me} GERVAIS.

On peut venir,
Il faut partir,
On surprendrait
Votre secret.
Nous le suivrons,
Et nous verrons
Qui de nous deux
L'entendra mieux.

MICHEL.

On peut venir,
Il faut partir,
On surprendrait
Votre secret.
Nous le suivrons
Et nous verrons.
Mais dans ces lieux
On est bien mieux.

MICHEL.

Et moi aussi, je vous suis.

M^{me} DE LESPARE.

Eh! non, mon cher, retournez dans l'escalier, attendez-nous, et pas un mot.

Elles sortent par la porte de droite; Michel reste; l'air de valse continue pendant qu'il est seul.

SCENE VII.

MICHEL, ensuite CLÉMENT; puis DE RONZY et FERDINAND.

MICHEL.

Décidément, elle m'en veut, la grande... Retourner dans l'escalier... merci! C'est le chat qu'on met dans l'escalier, surtout quand il y a un bal! un bal soigné!... Et moi surtout, qui ai depuis si long-temps des envies!... C'est éclairé, c'est brillant, c'est coïssu! (*Entr'ouvrant la porte du milieu.*) Oh! oh! quelles femmes!... mon Dieu! quelles femmes!... ça me met en chair de coq... et quelle musique!... rien que de l'entendre ça m'agite les jambes... oh! les jambes.

Il fait des entrechats.

CLÉMENT, *écuant du fond*.

Voilà, voilà.

MICHEL, *s'arrêtant et se détournant*.

Oh!

CLÉMENT, *à part*.

Eh bien! il danse tout seul, celui-là; il doit avoir besoin de s'humecter le palais. (*Haut, présentant son plateau*) Si monsieur veut une glace?

MICHEL**.

Une glace... merci, mon cher, je ne puis pas...

* M^{me} Dorsay, M^{me} de Lespere, M^{me} Gervais, Michel.

** Michel, Clément.

je... (*Regardant de côté, part.*) Ça a joliment bonne mine ! ai j'osais...

CLÉMENT, le reconnaissant.

Tiens !

MICHEL, se retournant.

Hein !

CLÉMENT.

Je dis ai monsieur...

MICHEL, le reconnaissant.

Bah !

CLÉMENT.

Ah ! c'est toi !... Et de quatre !

MICHEL.

Clément !

CLÉMENT.

Michel ! qu'est-ce que tu fais ici ?

MICHEL.

Je suis venu avec... (*Se reprenant.*) Oh ! c'est-à-dire, comme tu vois, je suis au bal, mon cher !... à ce coquin de bal.

CLÉMENT.

Et qu'est-ce que tu y viens faire, magot ?

MICHEL.

Tiens, qu'est-ce que tu y fais, toi, Ostrogoth ?

CLÉMENT.

Mais moi, je sers.

MICHEL, voulant prendre une glace.

Et moi, je consume.

CLÉMENT, retirant son plateau.

Veux-tu laisser cette glace !

MICHEL.

Tiens, pourquoi ça ?... Je suis de la noce ; sers moi, saquin !

CLÉMENT.

Par exemple !... je vais te faire flanquer à la porte.

MICHEL, le retenant.

Ah ! bah ! puisque je suis invité.

CLÉMENT.

Toi !... en voilà une solide !... Pas de bêtises... Tu viens peut-être me chercher pour le bal où les amis doivent aller avec M^{lle} Sydonie, à qui j'ai quelque chose à dire... Mais j'irai plus tard, va-t'en.

MICHEL.

Ta ! ta ! ta !... va-t'en toi-même.

Aix de Marianne.

Mon cher, on peut vous l' dire... d' autres

Avec un' femme je suis venu.

CLÉMENT.

Toi, Michel ! oh ! ah ! ah !

MICHEL.

Non, Michel, sans doute.

Ah ! ah ! ah !

CLÉMENT.

Ah ! c'est très-joli !

MICHEL.

Qu'en dis-tu ?

C'est un' duchesse

Plein' de faiblesse,

Qui pour venir m'a demandé mon bras !

* Clément, Michel.

CLÉMENT.

Ah ! quelle audace !

MICHEL.

Donne-moi cette glace,

J' suis invité !

CLÉMENT, riant.

Ça n' m'étonnerait pas !...

Dans ces bals où la foule est grande,

Il entre en titres, en attraits,

Et sans compter les faux mollets,

Tant d' chos's de contrebande !

MICHEL.

Hein !... contrebande toi-même... Donne-moi une glace.

CLÉMENT, riant plus fort.

Ah ! ah ! ah ! ah !

SCENE VIII.

LES MÊMES, DE RONZY, FERDINAND.

DE RONZY, à Ferdinand.

Comment, monsieur Ferdinand ! vous partez déjà ?

FERDINAND.

Pardon, n'en dites rien ; j'ai une affaire très-pressée.

CLÉMENT*.

Monsieur Ferdinand !...

MICHEL, se détournant.

Monsieur Ferdinand !... oh !

FERDINAND.

Qu'est-ce ? qu'y a-t-il ?

CLÉMENT, allant à Michel.

Je voulais vous montrer...

MICHEL, à part.

Je suis pincé !

FERDINAND.

Bien, bien ! je n'ai pas le temps... Adieu, cousin, je m'en vais... N'en parlez pas à ces dames ; c'est inutile.

Il sort en courant par la porte de gauche.

DE RONZY**.

Bon ! étourdi !

CLÉMENT.

Eh bien ! il part !

MICHEL, rassuré.

Bon voyage !

DE RONZY.

Eh bien ! qu'est-ce que vous faites ici, vous ?

MICHEL, à part.

Oh ! le gros vicieux !

DE RONZY.

Quand tout le monde demande des glaces là-bas !... Offrez à monsieur, et passez, mon cher.

Il prend une glace.

* Michel, Clément, Ferdinand, de Ronzy.

** Michel, Clément, de Ronzy.

CLÉMENT.

Pardon... c'est que...

MICHEL, *allant pour prendre une glace.*

Eh oui!... offrez à moi, et passez, mon cher.

CLÉMENT, *retirant son plateau.*

Allons donc!

DE RONZY.

Mais quand je vous dis d'offrir à monsieur, mon cher!

MICHEL.

A moi, son cher.

CLÉMENT.

Mais...

DE RONZY, *offrant sa glace à Michel.*

Permettez-moi de vous offrir celle-ci, je vous en prie.

MICHEL.

Ah! monsieur!...

DE RONZY:

De grâce!..

MICHEL, *à part, prenant la glace.*

Ma foi!.. au fait!.. j'aime beaucoup ce vieux-là!.. il a une bonne boule.

DE RONZY, *à Clément.*

Donnez-m'en une, imbécile, et sortez:

MICHEL:

Imbécile!

CLÉMENT, *à part.*

Comment, imbécile!.. Attends, attends... intrigant!..

MICHEL, *qui a goûté sa glace.*

Oh!

DE RONZY, *mangeant sa glace, à Michel.*

Qu'est-ce qu'il y a?

MICHEL.

Excusez! ça m'a brûlé.

DE RONZY, *riant.*

Ah! ah! ah! elles sont excellentes.

Michel mange sa glace.

CLÉMENT, *à part*.

Mais c'est qu'il mange, avec sa grande bouche!

DE RONZY, *à Clément.*

Eh bien! qu'est-ce que vous faites là?.. Sortez donc!

MICHEL, *imitant de Ronzy.*

Sortez donc!

Clément s'éloigne et sort par le fond.

DE RONZY, *mangeant sa glace.*

Eh bien! jeune homme, avez-vous beaucoup dansé?

MICHEL, *de même.*

Eh! eh! eh! beaucoup!..

DE RONZY:

Il y a des femmes charmantes:

MICHEL.

Oh! oh! oh! le fait est que c'est du chenu!

DE RONZY, *étonné.*

Comment? du...

MICHEL:

Je dis que c'est... huppé: (*À part, mangeant sa glace.*) C'est drôle, ça... c'est salé!

DE RONZY.

Avez-vous perdu de l'or?

MICHEL, *à part, frottant dans sa poche.*

J'ai toujours mes quinze sous. (*Haut.*) Oh! oh! oh!.. au contraire.

DE RONZY.

C'est heureux!.. Il y a eu beaucoup d'erreurs; mais les rangs s'éclaircissent... On va à d'autres bals; il y en a tant!

MICHEL.

Le fait est qu'il y en a higrament.

DE RONZY, *à part:*

Ah ça, mais d'où diable sort-il donc, ce jeune homme? (*Haut.*) Vous êtes étranger?

MICHEL.

Je suis Savoyard!.. et vous?

DE RONZY.

Ah! ah! ah! il est très-facétieux!

MICHEL, *à part.*

Il a une excellente boule.

DE RONZY, *apercevant Clément qui les observe.*

Eh bien! qu'est-ce que tu fais là, toi?

Michel va remettre sa soucoupe sur le plateau, et prend une seconde glace sans que Clément s'en aperçoive.

CLÉMENT, *bas à M. de Ronzy.*

Mais, monsieur, vous ne savez donc pas...

Il continue de lui parler à l'oreille.

MICHEL, *à part.*

Je n'avais jamais pris de glaces; mais les demoiselles du magasin en prennent beaucoup.

Il boit dans la soucoupe.

DE RONZY, *bas à Clément.*

Un garçon modiste, ça?

CLÉMENT.

Je le connais:

DE RONZY, *de même.*

Alors, c'est lui qui a triché au jeu... Il faut l'arrêter.

Il remonte au fond; les portes s'ouvrent.

CLÉMENT.

Mais non, monsieur.

MICHEL.

Ma foi, je vais en prendre une troisième!.. Holà! garçon, mon cher, une glace... une rouge.

CLÉMENT.

File!.. file!

MICHEL, *prenant une glace.*

Comment!.. file!.. file toi-même.

DE RONZY, *les séparant; à Clément.*

Hein! qu'est-ce que vous faites là, vous?... Sortez, drôle!

MICHEL, *passant à gauche.*

Eh oui!... c'est ça... sortez donc, drôle! (*Il se*

* Michel, de Ronzy, Clément.

** Clément, Michel, de Ronzy.

* Michel, Clément, de Ronzy.

met à manger sa glace; Clément remonte en lui faisant des signes qu'il ne voit pas; et de Ronzy, dans le fond, appelle tout le monde à lui. Michel continue en mangeant sa glace.) Tiens, puisque me voilà une fois dans un bal de société, je puis bien m'en donner un peu. Ça fait enrager. Clément!... Dam! je suis invité; elle m'a invité à rester dans l'escalier, la grande dame... Ah! bien, oui!... dans l'escalier!...

SCENE IX.

LES MÊMES, ALBERT, D'ARTEUIL, DU MONDE*.

DE RONZY, aux personnes qui l'entourent.

*Air nouveau (de M. Masset).*Tenez, pouvez-vous reconnaître
L'intrus de l'écarté?*On approche.*

MICHEL.

Comme ils m' regardent tous!...

Qu'ont-ils donc?...

Il regarde autour de lui.

D'ARTEUIL.

Si c'est lui, vite par la fenêtre,

Jetons-le!

TOUS.

C'est cela!

ALBERT.

Non, monsieur, calmez-vous!

MICHEL.

Qu'est-ce qui parl' de jeter quelqu'un par la fenêtre?...

CLÉMENT, lui faisant signe.

File donc!

DE RONZY.

Ce garçon aime le connaître!

CLÉMENT.

C'est un ami!

MICHEL, gagnant la porte de gauche.

Je file!...

D'ARTEUIL, le retenant.

Restez donc!

DE RONZY.

Que faites-vous ici, dans ce salon?...

MICHEL.

Rien.

D'ARTEUIL, l'observant.

Êtes-vous invité?...

MICHEL.

Mon Dieu! non!

Je m'en vais!

TOUS.

Non!

DE RONZY.

Vous vous nommez?...

MICHEL.

Bon soir.

D'ARTEUIL.

MICHEL.

Mais votre nom...

Ne touches pas!

D'ARTEUIL.

Messieurs, c'est un fripon!

TOUS.

Un fripon!

* Clément, Albert, de Ronzy, d'Arteuil, Michel; les invités sur le deuxième plan.

ENSEMBLE.

TOUS.

Il veut prendre la fuite,
Arrêtons-le bien vite;
Il doit de sa conduite
Rendre compte à l'instant.
Il faut être sévère,
Et chez le commissaire
Il trouvera, j'espère,
La peine qui l'attend.

MICHEL.

Laissez-moi tout de suite.
Loin de prendre la fuite,
Je puis de ma conduite
Rendre compte à l'instant;
A bas les mains! J'espère,
Malgré votre colère,
Promettre au commissaire
Que je suis innocent.

Sur la fin du morceau, un domestique saisit Michel, et veut l'entraîner hors du salon.

SCENE X.

LES MÊMES, M^{me} DORSAY, M^{me} DE LESPARE,
M^{me} GERVAIS.M^{me} DE LESPARE, entrant vivement.

Qu'est-ce donc?... ce bruit... que se passe-t-il?

DE RONZY.

Un escroc qu'on arrête.

MICHEL.

Ah! ma sœur!...

M^{me} GERVAIS, courant à son frère.

Michel! voulez-vous le lâcher?*

M^{me} DORSAY.

Messieurs, messieurs!

On lâche Michel.

MICHEL.

C'est qu'ils m'étranglaient! Mais c'est une catastrophe que cette bonne société-là!

M^{me} DORSAY.

Je connais cet homme, messieurs.

ALBERT, qui s'est approché d'elle, à demi-voix.

Et moi aussi, je disais bien... un danseur de l'abbas...

CLÉMENT.

C'est vrai. Tout le monde le connaît ici.

M^{me} GERVAIS.

Tenez, tenez, comme ils l'ont arrangé!

M^{me} DE LESPARE.

C'est moi qui l'ai pris d'attendre.

DE RONZY.

Pardon; c'est qu'au milieu d'un grand bal, quand il y a des erreurs au jeu, un intrus...

MICHEL.

De quoi! de quoi! un intrus!... vous ne m'a-

* Clément, Albert, M^{me} Dorsay, M^{me} de Lespare, de Ronzy, M^{me} Gervais, Michel, d'Arteuil, et les invités sur le second plan.

riez pas ça dans la rue. (*A part.*) Quelle vilaine boule!

M^{me} GERVAIS.

C'est un honnête homme, entendez-vous?

CLÉMENT, *passant au milieu.*

Mais c'est ce qu'il me tue de répéter... un honnête homme.

DE RONZY.

Taisez-vous, maladroit, et passez!

MICHEL, *attrayant Clément à lui.*

Où, taisiez-vous, maladroit, et passez de mon côté.

Il attrape une glace. L'orchestre fait entendre une valse.

M^{me} DE LESPARE.

Allons, messieurs, allons, laissez partir ces braves gens, et écoutez l'orchestre qui vous appelle. Monsieur d'Arteuil, je vous dois une valse.

DE RONZY.

C'est juste! à vos danseuses, messieurs!

M^{me} GERVAIS, à Michel.

Hein! qu'est-ce que tu fais là?

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air de valse.

Voici la valse qui commence,

Mais bientôt le bal va finir;

Retenons par le jeu, la danse,

La gaieté, le plaisir!

M^{me} GERVAIS.

Partons, j'entends la valse qui commence,

On m'attend, vite il faut partir;

Et ne va pas te mêler à leur danse,

Chez Musard il vaut mieux courir.

La valse continue crescendo jusqu'à la fin.

M^{me} DORSAY.

Mais Ferdinand, mon neveu, où est-il donc?

DE RONZY.

Ferdinand? oh! il est parti il y a long-temps!

M^{me} DORSAY, *passant près de M^{me} Gervais*.*
Ociel! parti!... (*Bas à M^{me} Gervais.*) Descendez, attendez-moi.

ALBERT.

Sorti! cela ne se peut pas.

D'ARTEUIL, *parlant à Albert.*

Si fait, il s'est échappé; je voudrais bien en faire autant.

M^{me} DORSAY, *prenant le bras de Ronzy, et bas.*
Venez, mon cousin, il faut le sauver... accompagner-moi.

DE RONZY.

Plait-il! où donc?

M^{me} Dorsay l'entraîne.

ALBERT, *répondant à d'Arteuil.*

C'est inconcevable. (*Il se retourne et ne trouve plus M^{me} Dorsay.*) Eh! mais ma danseuse, où est-elle? Madame!

Il la cherche pendant que tout le monde se place.

MICHEL, à sa sœur, au moment de sortir.

Laisse-moi finir ça.

Il mange une glace très-vite.

M^{me} GERVAIS.

Viens donc, gourmand!

ALBERT, *revenant.*

Elle m'échappe; c'est la seconde fois! mais je la retrouverai, l'une ou l'autre!

La valse est très-animée.

REPRISE DU CHOEUR.

Voici la valse qui commence.

Le rideau tombe sur le tableau d'un grand bal.

* D'Arteuil, Albert, M^{me} Dorsay, M^{me} de Lespare, Ronzy, Michel, M^{me} Gervais, Clément.

ACTE TROISIÈME*.

Le théâtre représente un angle de la salle des bals Musard. La retouche est sur la gauche, on arrive de tous les côtés. Tout l'acte est à conclure avec le tableau du bal.

SCÈNE PREMIÈRE.

CAROLINE, MIMI, BELLEJAMBE, CANGAN, M. BRICQUEVIELLE, M^{me} BRIQUEVIELLE, M. D'ARTEUIL, FERDINAND, JEUNES GENS, PROMENEURS, etc.

Au lever du rideau, on entend la fin d'un galop exécuté au milieu d'une grande confusion. Beaucoup de monde sur le théâtre. Il y a des costumes et des masques: Cangan est en tambour-major, Caroline en bergère, Bellejambe en espagnol, Mimi en sultane, etc. Les femmes ont toutes un masque-loup.

CANGAN*.

Ah! Dieu! quel galop!... quel délicieux galop!

* Mimi, Cangan, Caroline, Bellejambe.

BELLEJAMBE.

J'ai les pieds écrasés!... et vous, ma bergère?

CAROLINE.

Quelle chaleur!... c'est-à-dire qu'on étouffe... je boirais bien quelques rafraîchissements... quelque bistchoff... quelque vin chaud.

CANGAN, à part.

Hum!... merci!... (*Haut.*) Et vous, ma sultane?

MIMI.

Oh! moi, je suis furieuse... ce jeune homme, qui m'a déchiré ma robe...

CANGAN.

Ah! Dieu!... il faut qu'il ait serré ferme.

BELLEJAMBE.

C'est ravissant!... Eh! regardez donc là-bas...

* Pendant cet acte, le théâtre ne cesse pas d'être plein de masques qui vont et viennent: chaque acteur ne doit venir sur la devant de la scène que lorsqu'il a quelque chose à dire; dès qu'il a fini de parler, il se retire et se mêle à la foule.

c'est une cohue! un pêle-mêle... on se marche sur les talons, on se donne de grandissimes coups de coude dans les côtes; on se déchire les robes; on perd des pans d'habits... que c'est amusant!

CANCAN.

AIR: de la Vierge.

Dieu!... qu'un bal public a de charmes!
Surtout quand ça n'a coûté que cent sous!...
Tous les femm's y sont sous les armes,
Tous les homm's y saut'ot comm' des fous!
Le plaisir les réunit tous... (*Bis en chœur.*)
L'chère d'notaire danse avec la modeste,
La femme auteur valse avec l'homme artiste,
Le jeun' Franc fraye avec la choriste...
Garçon, commis, ou le simple drogiste.
On y condoye un pair, un député...
C'est l'pays d'égalité.

CHOEUR.

On y condoye un pair, un député.
C'est l'pays d'égalité!

BELLEJAMBE.

Même air.

Dans la foule, de proche en proche,
On y presse si bien le pas...
Que plus d'un* main s'y tromp' de poche,
Plus d'un* femm' s'y trompe de bras, (*Bis en chœur.*)
Dans la cohue où le diable les pique,
L'danseur s'enivre d'élaleur et de musique,
C'est un pêle-mêle, un sans d'sus d'mons unique.
Alors, on brin d'un orchestre* saisi unique,
On pine* galment la valse et la beauté,
C'est l'pays de la liberté!

CHOEUR.

On pine* galment la valse et la beauté.
C'est l'pays de la liberté.

CAROLINE.

Mais cet imbécile de Michel! comme il est en retard!

BELLEJAMBE.

Comme M^{me} Gervais... la mienne!... mais tant pire! je changerais bien.

CANCAN.

Il est peut-être dans la foule... attendez... nous avons un signal pour nous reconnaître; langage de bête... et s'il y est...

Il imite le chant du coq.

MIMI.

Miséricorde!

On entend répéter le même chant.

BELLEJAMBE.

Il y est.

CANCAN.

Voilà l'animal demandé.

CAROLINE.

Comme c'est flatteur pour une amante!

Ils remontent tous.

FERDINAND, descendant de l'autre côté.

C'est ici le rendez-vous, et je ne la vois pas?... Elle n'est pas encore arrivée... près de trois heures... chaque quart d'heure me paraît un siècle.

D'ARTEUIL*.

Eh! mais... ce petit malin...

FERDINAND.

Qu'est-ce qu'il veut, celui-là?

D'ARTEUIL.

C'est M. Ferdinand.

FERDINAND.

Monsieur d'Arteuil! vous avez quitté le bal de M^{me} de Lespère?

M^{me} D'ARTEUIL.

Ma foi, oui!... au milieu du vacarme occasionné par la présence d'un intrus, d'un ouvrier... que sais-je?... d'ailleurs les bals bourgeois, ça me monte la tête, et je viens m'achever ici, avec M. Albert.

FERDINAND.

Albert!... il est avec vous?

D'ARTEUIL.

Eh! oui... et comme j'avais fait venir chez moi plusieurs costumes pour choisir, il en a pris un; mais je ne sais ce qu'il est devenu!... il cherche quelque jolie femme!

FERDINAND.

Bah! vous croyez?

D'ARTEUIL.

Et oui, comme moi... Ici, voyez-vous, on cherche une beauté quelconque, et l'on finit toujours par la trouver.

BRIQUERVILLE, *en ture, avec un croissant sur la tête.*

Tiens mon bras; ne me lache pas, bobonne.

D'ARTEUIL.

Eh! tenez... une jeune femme... je la connais!... ma voisine de la rue du Helder.

Il s'approche de M^{me} Briqueriville.DE RONZY, *sur le devant de la scène.*

Que le diable les emporte tous!... j'ai cru que je n'en sortais pas!... l'un vous tire, l'autre vous pousse... j'avais un piblichinelle sous le menton, une poisarde dans les côtes, un Mayeux sur les épaules... ouf! je suis moulu, et j'ai perdu mes deux dames dans la foule.

FERDINAND.

O ciel!... M. de Ronzy!... que vient-il faire?... s'il me rencontre... eh! vite!

Il disparaît dans la foule.

DE RONZY.

Heureusement elles avaient un autre cavalier... C'est donc ici ce fameux bal?...

BRIQUERVILLE, à M. d'Arteuil.

Monsieur, auriez-vous la bonté de m'indiquer M. Musard? je n'ai pas l'honneur de le connaître.

D'ARTEUIL.

Tenez, monsieur, parmi les musiciens... ce grand pâle...

Pendant que M. Briqueriville cherche des yeux M. Musard, la femme parle bas avec d'Arteuil.

DE RONZY, à Cancan.

Ah! monsieur, monsieur, pourriez-vous me faire connaître M. Musard?

* D'Arteuil, Ferdinand.

** Ferdinand, D'Arteuil, M^{me} Briqueriville, M. Briqueriville.

CANCAN.

Là-bas... dans la musique... ce gros rouge...
BELLEJAMBE, descendant en scène, tenant Mimi et
Caroline sous le bras.

Eh bien, quoi, mes petits amours?... quoi?

CAROLINE.

Montrez-nous donc M. Musard!

MIMI.

Oh! oui, oui... M. Musard...

BELLEJAMBE.

Là-bas, ce petit noir, comme Napoléon.

DE RONZY.

C'est un grand homme : il a persuadé aux Parisiens qu'ils étaient organisés pour la musique... et puis, c'est composé d'une manière très... Ah! mon Dieu!... oh! ciel! où est-elle?

BELLEJAMBE.

Plait-il?

MIMI et CAROLINE.

Qu'est-ce que c'est?

Tout le monde entoure Ronzy, qui est au milieu de la scène.

BRIQUEVILLE.

Monsieur a perdu quelque chose?

DE RONZY.

Ma tabatière en or... on me l'a prise là-bas!... c'est ce scélérat de polichinelle... j'ai perdu ma tabatière.

On rit aux éclats autour de lui. M. Briqueville rit plus fort. Pendant ce temps, sa femme, qui causait avec M. d'Arteuil, s'échappe avec lui.

BRIQUEVILLE, riant.

Il a perdu sa tabatière... ah! ah! ah! c'est délicieux.

CANCAN, à Briqueville.

Dites donc, monsieur! monsieur! vous perdez votre femme.

Éclats de rire autour de lui.

BRIQUEVILLE.

Ma femme!... où est ma femme?... ma femme!

Il se perd dans la foule en cherchant sa femme.

DE RONZY.

Oh! une femme, ce n'est pas comme une tabatière; ça se retrouve.

CANCAN.

Avec un peu de déchet.

M. de Ronzy remonte la scène et disparaît.

SCENE II.

LES MÂMES, CLÉMENT, ensuite MICHEL, M^{me} GERVAIS.

CLÉMENT, en atlequin avec des bottes, un chapeau rond et une cravate de couleur.

Par exemple!... un rendez-vous dans une foule pareille...

CAROLINE.

Tiens, M. Clément!...

CLÉMENT.

Tiens!... les autres!... Vous n'êtes pas là-bas, à l'autre entrée, où il y a une grande mascarade qui débile?

CAROLINE.

Une mascarade!... ah! courons!

CLÉMENT.

Dites donc... Sydonie n'est pas encore arrivée?

MIMI.

Je ne crois pas; elle doit venir tard; le petit Ferdinand la cherche.

CLÉMENT.

Tiens!... et moi donc?

BELLEJAMBE, qui a disparu un moment, redescendant sur le devant de la scène.

Ah! vous autres, si vous saviez... un des cornets à piston qui est enroué! C'est pour ça qu'on ne danse pas; j'ai fait offrir le mien à M. Musard; il m'accepte! je vas vous faire danser.

MIMI.

Vous?

CAROLINE.

Vous allez nous faire des couacs épouvantables.

CANCAN.

Fameux!... allons, allons... à l'orchestre.

Premier promeneur, à Cancan.

Monsieur, savez-vous s'il y aura une chaise cassée?

CANCAN.

Il y aura dix chaises cassées!

DEUXIEME PROMENEUR, à Bellejambe.

Monsieur, aurons-nous un coup de pistolet?

BELLEJAMBE.

Je crois bien, puisqu'il y a un canon dans l'orchestre... j'y vais.

CLÉMENT, à part.

Cette diable de Sydonie, où la retrouver?

Ils remontent tous au bruit de la mascarade qui arrive. M^{me} Gervais et Michel, en Jean-Jean, entrent de l'autre côté.

M^{me} GERVAIS.

Mais, Michel, où me traînes-tu donc comme ça?

MICHEL.

Laissez donc, M^{me} Dorsay va passer par ici, nécessairement. C'est drôle, je ne trouve pas Caroline... Je pince toutes les hergères que je rencontre pour les faire parler; mais ce n'est pas son son de voix.

CANCAN, de l'autre côté.

Oh! oh! la mascarade.

Air de la Retraite, quadrille de Musard.

On voit defiler une nombreuse mascarade en costumes et masques burlesques au bruit de la musique et des cris de la foule qui se presse autour. Après une danse grotesque de cinq caricatures dans des chevaux de carton, tandis que des ours et d'autres animaux, également à cheval, forment l'orchestre sur les deux côtés du théâtre, la mascarade disparaît. Sydonie entre par la droite donnant le bras au père Thutillier; Michel et M^{me} Gervais sont à gauche.

* Mimi, Caroline, Clément, Cancan.

SCENE III.

LES MÈRES, SYDONIE, LE PÈRE THUILLIER, ensuite ALBERT, en costume de fantaisie, avec des rubans bleus.

SYDONIE, en domino rose, avec un nœud bleu sur l'épaule.

Oui, c'est de ce côté, je crois, qu'il doit me rejoindre, troisième colonne à droite.

LE PÈRE THUILLIER.

Mais, ma petite Sydonie, pourquoi diable m'amènes-tu ici ?

SYDONIE.

Dam ! c'est un service que vous me rendrez, et à M. Ferdinand aussi.

MICHEL.

Ah ! voilà M^{me} Dorsay !

M^{me} GERVAIS.

Eh ! non, chut ! c'est l'autre, c'est Sydonie.

MICHEL.

Bah ! oui, le père Thuillier est avec elle ; attendez, je vais savoir... un nœud bleu !

M^{me} GERVAIS.

C'est sans doute le signal convenu.

MICHEL, s'approchant de Sydonie.

Eh ! c'est mademoiselle Sydonie.

SYDONIE.

Tiens, Michel et ma'me Gervais ! Bonjour, ma'me Gervais.

LE PÈRE THUILLIER.

Bonjour... elle pourrait bien dire bonne nuit.

MICHEL, au père Thuillier.

Il est bon, votre mot. (À Sydonie.) Vous n'attendez pas M. Ferdinand de ce côté ?

SYDONIE.

Ferdinand ! si fait ! il va venir.

MICHEL.

Non, il est là-bas, dans l'autre angle où l'on danse ; il vous cherche...

M^{me} GERVAIS.

Avec votre nœud bleu.

SYDONIE.

Oui, oui, merci, monsieur Michel. (Entrant le père Thuillier.) Venez vite.

Ils s'éloignent.

MICHEL.

Hein ? comme c'est joné ! enfoncés les amoureux !

M^{me} GERVAIS.

Un nœud bleu !

ALBERT, paraissant vivement, à la cantonnade.

Elle est là, j'en suis sûr, j'ai reconnu sa voix dans la foule."

Il cherche.

* M^{me} Gervais, Michel, Sydonie, le père Thuillier.

** Albert, Michel, M^{me} Gervais.

MICHEL.

Tiens ! qu'est-ce qu'il veut, celui-là ?

ALBERT.

Eh ! mais je ne me trompe pas, c'est vous, braves gens !

MICHEL.

Oui, c'est nous, braves gens.

ALBERT.

Oh ! dites-moi : cette jeune fille, vous savez, que vous avez amenée dans la mansarde... M^{me} Dorsay, n'est-ce pas ?

MICHEL.

Oh ! oui, oh ! oui, je vous reconnais, le jeune homme des deux bals, je reconnais la vôtre.

M^{me} GERVAIS, pinçant Michel.

Hein ? M^{me} Dorsay... qu'est-ce que c'est que M^{me} Dorsay ?

ALBERT.

Eh ! vous savez bien, puisque vous étiez chez M^{me} de Lespère pour elle.

M^{me} GERVAIS.

Mais non.

ALBERT.

Enfin, n'importe ! grisette ou grande dame, je veux la retrouver, je la retrouverai... elle est là, je viens d'entendre sa voix... mais la foule l'entraînait... Oh ! parlez, de grâce ! avouez-moi... (Michel lui fait signe que oui.) C'est elle !

M^{me} Gervais pince Michel et se place entre eux.

MICHEL.

Mais ne me pincez donc pas comme ça... depuis hier je suis sûr que j'ai le bras comme un fumeron.

ALBERT.

Parlez donc, c'est elle !

M^{me} Gervais lui enlève un ruban bleu.

MICHEL.

Oui, en domino rose, avec un nœud bleu ; elle vient de passer par là. (Il montre le côté par où Sydonie vient de sortir, et se tournant vers M^{me} Gervais.) Ah !

ALBERT.

Par là, merci ! oh ! nous verrons, je la forcerai bien à parler.

Il s'éloigne. Cancan, Caroline et Mimi paraissent de l'autre côté.

CANCAN, dans le fond.

La musique... en place !

On entend le cornet à piston faire un couac.

MIMI.

Oh ! un couac !

CANCAN.

C'est Bellejambe !

MICHEL, regardant sortir Albert.

Hein ? enfoncé encore celui-là... c'est étonnant

comme je suis farceur... (il saute) de minuit à deux!

CAROLINE, à part, l'apercevant*.

Eh! c'est ce gueux de Michel.

MICHEL, s'approchant.

Tiens! une bergère... ah!

CAROLINE, lui donnant un soufflet.

Fermez donc la bouche.

Elle retourne au fond.

MICHEL.

C'est elle! elle m'a confirmé sa présence, j'ai reconnu sa main... Merci, bergère.

M^{me} GERVAIS, le retenant.

Eh bien! eh bien! tu vas me laisser?

On entend du tumulte à gauche, et la scène suivante commence sur la musique d'un galop.

SCENE IV.

LES MÊMES, M^{me} DORSAY, en domino rose, M^{me} DE LESPARE.

M. de Ronzy donne le bras au domino rose; M^{me} de Lespere, en domino noir, donne le bras à une autre personne; elles ont leurs masques-loops.

DE RONZY.

Parbleu! c'est heureux! en remontant le courant, j'étais bien sûr de vous retrouver... mais j'y ai perdu un pan de mon habit.

M^{me} DORSAY.

Oh! je n'en puis plus; comment me suis-je aventurée dans cette foule?

M^{me} DE LESPARE.

Allons, du courage; nous y sommes, il faut y rester.

MICHEL.

V'là ces dames!

M^{me} DORSAY, à M^{me} Gervais et à Michel.

Ah! c'est vous... Eh bien! Ferdinand, l'avez-vous rencontré?

M^{me} GERVAIS.

Il va venir par ici; c'est le coin du rendez-vous; le signe convenu, c'est un nœud bleu comme ça, tenez!

Elle lui attache le ruban bleu sur l'épaule.

DE RONZY.

Prenez garde! voilà le flot du galop qui nous arrive. (Des galopiers le bousculent.) Oh! ma foi, tant pis, je suis le flot, qui m'entraîne, je n'en sortirai pas vivant.

* Mimi, Caroline, Michel, M^{me} Gervais.

** De Ronzy, M^{me} Dorsay, M^{me} de Lespere, la Personne qui l'accompagne, M^{me} Gervais, Michel.

MICHEL, à M^{me} Gervais.

Dis donc, dis donc! voilà les autres! voilà les amis!

Le galop les entraîne tous.

M^{me} DORSAY, restant seule.

Eh bien! eh bien! monsieur de Ronzy! Michel! ô ciel! me voilà seule, je suis perdue.

Deux jeunes gens s'approchent d'elle.

ALBERT, rentrant par la gauche.

Un domino rose! un nœud bleu... je ne me trompe pas.

M^{me} DORSAY, aux danseurs qui la pressent.

Messieurs! messieurs! de grâce, je ne vous connais pas, j'ai ici quelqu'un.

ALBERT.

Eh! mais... cette voix.

M^{me} DORSAY, à Albert*.

Ah! monsieur, monsieur, votre bras!

Les jeunes gens s'éloignent en galopant.

ALBERT, à part.

C'est elle! domino rose, nœud bleu.

M^{me} DORSAY.

Ah! mon Dieu! j'ai eu peur; ces inconnus, c'est qu'ils faisaient déjà des gestes!...

ALBERT.

C'est vous!

M^{me} DORSAY.

Non, non, monsieur, ce n'est pas moi!

ALBERT.

Enfin je vous retrouve.

M^{me} DORSAY.

Pardon, monsieur, de l'audace que j'ai eue; c'est que j'ai perdu mon cavalier.

ALBERT.

Tant mieux, puisque me voilà! Ah! cette fois, vous ne m'échapperez pas!

M^{me} DORSAY.

Oh! de grâce, ne me faites pas repentir...

ALBERT.

De rien! de rien! Mais dites-moi, maintenant que vous êtes grande dame?

M^{me} DORSAY.

Grande dame, moi! y pensez-vous?

ALBERT.

Si j'y pense! je t'aime! (Mouvement de M^{me} Dorsay.) Eh bien! non, je vous aime comme un insensé... je n'ai plus qu'une pensée, qu'un désir, qu'une espérance... c'est de savoir votre secret, de connaître enfin la fée qui m'a tourné la tête, et je te jure... non, non, je vous jure d'être l'amant le plus tendre, le mari le plus fidèle.

* M^{me} Dorsay, Albert.

M^{me} DORSAY.

Le mari d'une couturière...

ALBERT.

D'une couturière; mais non, non, cela ne se peut pas, madame Dorsay.

M^{me} DORSAY.

Je ne connais pas.

ALBERT.

Eh! quel! au bal de M^{me} de Lespare?M^{me} DORSAY.

Je ne connais pas.

ALBERT.

Ah! c'en est trop! Eh bien! qui que tu sois, je t'aime, je vous aime pour deux.

SCENE V.

LES M^{mes}, FERDINAND*.FERDINAND, *entrant*.Je ne me trompe pas! (*S'approchant vivement.*) C'est toi, Sydonie!M^{me} DORSAY, *à part*.Ah! (*Haut.*) Oui.ALBERT, *étonné*.

Sydonie!...

M^{me} Dorsay lui fait signe de se taire.

FERDINAND.

Ah! monsieur Albert!... Par quel hasard avec mademoiselle?

ALBERT.

Mademoiselle... oui, elle était seule, fort inquiète de son cavalier entraîné par le galop.

FERDINAND, *prenant la main de M^{me} Dorsay*.Oh! rassure-toi, ne tremble pas, voici le moment du départ. (*À Albert.*) Nous partons, je l'enlève!

ALBERT.

Vous! (*À part.*) Ah ça! quel diable d'embrouillamini! je n'y suis pas du tout.

FERDINAND.

Mais, rendez-moi un service; on épie mes démarches on me suit; je viens d'apercevoir M. de Ronzy, M^{me} de Lespare: ma tante est peut-être ici.M^{me} DORSAY, *paraissant effrayée*.

Ciel!

ALBERT, *la regardant*.

Votre tante! Ah! je crois que oui, elle y est, et j'en suis sûr à présent.

FERDINAND.

Eh bien, je m'échappe en avant, pour qu'on ne nous voie pas ensemble, je fais avancer la voiture

* M^{me} Dorsay, Ferdinand, Albert.de l'autre côté du boulevard. (*À Albert.*) Le service que je vous demande, donnez-lui votre bras, de grâce!Albert prend le bras de M^{me} Dorsay.M^{me} DORSAY.

Oui, oui.

ALBERT.

Avec plaisir.

FERDINAND.

Rejoignez-moi au coin du boulevard, rue Grange-Batelière, chaise de poste fermée, jaune.

ALBERT.

Nous voilà, je vous suis.

FERDINAND.

Dépêchez-vous, avant que le galop ne ferme le passage.

Il sort vivement.

M^{me} DORSAY.

Je respire à peine!

ALBERT.

Oh! c'est vous, madame Dorsay, avouez donc maintenant!

M^{me} DORSAY.

Eh bien, oui, mais à une condition: il faut que je retrouve cette jeune fille; rejoignez Ferdinand, empêchez son départ.

DE RONZY, *reentrant avec M^{me} de Lespare*.

Je n'en puis plus! quel galop!...

ALBERT, *à M^{me} Dorsay*.

Vous me devez un pardon.

M^{me} DORSAY.

Eh bien! ce sera le prix du succès.

Albert sort.

SCENE VI.

M^{me} DORSAY, CLÉMENT, DE RONZY, M^{me} DE LESPARE, PROMENEURS et MASQUES, ensuite SYDONIE, CANCAN, CAROLINE, MIMI, MICHEL, etc.DE RONZY, *se tournant*.

Bon! voilà mon autre pan qui est resté au combat, cela me fait un speucer complet.

M^{me} DORSAY, *à sa société*.

Eh vite! il veut partir; mais cette jeune fille... venez, tâchons...

Au moment où elle va rejoindre M. de Ronzy, Clément, qui est redescendu en scène, l'arrête.

CLÉMENT**.

Ah! enfin, te voilà Sydonie! diable de nigod bleu, l'ai-je cherché!

* Ferdinand, M^{me} Dorsay, Albert.** De Ronzy, M^{me} de Lespare, M^{me} Dorsay, Clément.

M^{me} DORSAY, le repoussant.

Laissez, laissez !

CLÉMENT.

Allons donc ! que tu es bête ! ton petit monsieur n'est pas là.

M^{me} DORSAY, s'arrêtant.

Ah ! (*Bas à M^{me} de Lespare.*) Chut !

M^{me} de Lespare fait signe à M. de Rouzy de ne pas s'approcher.

CLÉMENT.

Tu as joliment bien fait de l'éloigner de notre rendez-vous, c'est le dernier. (*Il veut lui prendre la taille, elle le repousse et veut s'éloigner.*) Tu étais bien plus gentille quand nous nous en allions ensemble à ton cinquième. Ce soir, est-ce que tu ne rachèteras pas tes lettres ?

M^{me} DORSAY, s'arrêtant.

Hein ?

CLÉMENT.

Nos petits billets doux, quand tu étais en magasin ? tu n'as pas confiance, tu veux les brûler toi-même ?

M^{me} DORSAY, vivement.

Oui, oui.

CLÉMENT.

Et pourtant, j'ai été bien discret, je ne me suis pas fléhi ; je ne veux pas faire manquer ton mariage ; mais, donnant donnant ; tu m'as promis un cadeau en place.

M^{me} DORSAY.

Oh ! oui, donne.

CLÉMENT.

Ça sera-t-il une montre, comme je t'ai donné ?

M^{me} DORSAY.

Oui, là, donne.

Elle semble chercher.

CLÉMENT.

En ce cas, tiens, voilà le paquet papier rose.

M^{me} DE LESPARE, s'approchant.

Voici le domino rose, le nœud bleu.

M^{me} DORSAY, poussant un cri.

Ah !

CLÉMENT, regardant autour de lui.

Quoi ! qu'est-ce que c'est ?

M^{me} DORSAY, prenant vivement les lettres.

Donne, donne !

Elle s'éloigne rapidement ; M. de Rouzy et M^{me} de Lespare la séparent de Clément.

CLÉMENT.

La montre. (*Ne voyant plus le domino.*) Eh bien, où es-tu donc, Sydonie ?

SYDONIE, au père Thuillier.

Merçi, c'est Clément.

CLÉMENT, à Sydonie.

Ah ! je ne te voyais plus.

* Sydonie, Clément.

SYDONIE, ôtant son masque.

Eh ! vite, on peut nous voir, donne.

CLÉMENT.

Comment, donne ? donne toi-même la...

SYDONIE.

Allons, allons, pas de bêtises, mes lettres roses.

CLÉMENT.

Tes lettres ! je n'en ai pas gardé.

SYDONIE.

Mais tu dois me les rendre.

CLÉMENT.

Mais je te les ai rendues.

SYDONIE.

Ce n'est pas vrai !

CLÉMENT.

Je te dis que si.

SYDONIE.

Je te dis que non.

CLÉMENT.

Mais, c'est une indignité, un vol manifeste !

SYDONIE.

Non, non ; c'est un mensonge. Taisez-vous, ce n'est pas vrai !

PLUSIEURS PERSONNES, les séparant.

Eh bien ! eh bien ! une dispute ! qu'est-ce qu'il y a ?

CANCAN, donnant le bras à Mimi.

Une querelle ! c'est quelque - z'un qui outrage quelque-z'une. (*Criant.*) Les sergens de ville, oh ! hé !

MINI.

Ah ! mon Dieu ! une bagarre !

MICHEL, donnant le bras à Caroline.

Quoi ! quoi ! on se donne une peignée ! bravo !

CAROLINE.

Nous allons rire.

Sydonie et Clément n'ont pas cessé de se disputer ; en se groupant autour d'eux, et le bruit augmente toujours ; un sergent de ville paraît, et empoigne de Rouzy, qui s'efforce de calmer tout le monde en criant : *La paix ! la paix !* De Rouzy est entraîné hors du bal par les sergens de ville aux grands éclats de rire de toute la foule.

SCENE VII.

LES MÊMES, ALBERT, FERDINAND, M^{me} GERVAIS, LE PÈRE THUILLIER, BRIQUEVIEILLE, D'ARTEUIL, BELLEJAMBE, M^{me} BRIQUEVIEILLE, PROMENEURS, DANSEURS, MASQUES de tous genres, etc.

ALBERT.

Ferdinand ! Ferdinand !

FERDINAND*.

Non, laissez-moi... Ah ! Sydonie, c'est encore toi, heureusement ! viens, partons !

SYDONIE.

Où, où, tout de suite.

ALBERT, reconnaissant Sydonie.

Hein ! comment ? mais ce n'est plus ça !

CLÉMENT, les retenant.

Un moment ! un moment ! il faut que tout s'explique.

CANCAN.

Est-il criard, celui-là ! Il nous empêche de danser... En place, en place ! voilà la contredanse qui va commencer.

FERDINAND.

Laissez-nous, je ne vous connais pas...

CLÉMENT, se plaçant entre eux.

Vous ! possible ! mais elle, je lui ai rendu ses lettres.

SYDONIE, à mi-voix à Clément.

Mais veux-tu te taire !

FERDINAND.

Quelles lettres ?

SYDONIE.

Il ne sait ce qu'il dit, partons !

CLÉMENT.

Elle les a reçues.

M^{me} DORSAY, qui est redescendue près de Ferdinand.

Non, c'est moi, les voici !

Elle ôte son masque.

SYDONIE.

Ciel !

FERDINAND, à part.

Ma tante !

CLÉMENT.

Un autre nœud bleu !

ALBERT.

Allons donc, j'étais bien sûr...

MICHEL.

Ça la coupe joliment à tout le monde.

M^{me} DORSAY.

Tiens, fou que tu es, vois ce que tu allais faire.

SYDONIE, prenant le bras de Clément.

Voilà mon mariage flamboyant !

CLÉMENT, à Sydonie.

Alors, je te r'ai.

FERDINAND.

Ces lettres... ô ciel !

De Ronzy est ramené par plusieurs personnes.

BELLEJAMBE, criant dans le fond.

Eh ! vite, qu'on s'embrasse, ou qu'on se déchire !... Mais en place, mesdemoiselles, nous allons danser.

TOUS.

En place ! en place !

Pendant que tout le monde se place.

M^{me} DE L'ESPAËE, d'un côté.

Mais c'est un enfer !

DE RONZY.

Bah ! il faut voir cela une fois, et puisque m'y voilà, tant pis, j'y reste, je n'ai plus rien à perdre.

Il va se placer.

ALBERT, se rapprochant de M^{me} Dorsay, et lui montrant Ferdinand, qui cache son émotion.

Eh bien, il n'est pas parti !... et cet anneau est-il à moi ?

M^{me} DORSAY.

Puisque je ne le reprends pas.

Albert saisit sa main, et ils vont se placer.

BIQUEVILLE, à d'Arteuil, qui donne le bras à sa femme.

Permettez, monsieur, je crois que c'est ma femme.

D'ARTEUIL.

Je ne crois pas, monsieur.

Ils vont se placer.

MICHEL.

En avant, les flûtes !

CAROLINE.

Fermez donc la bouche.

FERDINAND, prenant son parti.

Ah ! bah ! une danseuse pour me consoler.

Il prend le bras d'une jeune fille et va se placer.

L'acte finit par un galop et toutes sortes de danses, au milieu du bruit, des cris et d'une musique clouardisante.

TABLEAU GÉNÉRAL.

* M^{me} Gervais, Michel, Caroline, Albert, Ferdinand, Sydonie, Clément, Cancan, Mimé.



FIN.

77403

311145